

15^e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES



PARIS. LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18.



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/almanachduchariv15unse>

15^{ME} ANNÉE ALMANACH 1874

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, HADOL ET DRANER

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU CHARIVARI



LES ROIS.

M. PRUDHOMME. — J'ai la fève, mais je ne voudrais cependant pas être une cause de trouble!

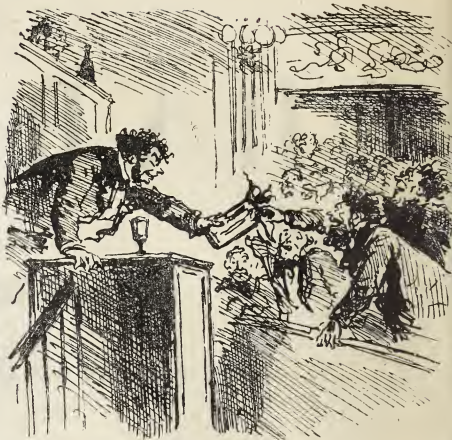
PARIS

LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18

Le jour de l'an.



PREMIER DE L'AN.
Députés ennemis se rencontrant sur un terrain neutre.



SÉANCES DE JANVIER.
Apporte les bonbons de sa femme pour fermer la bouche à ses interrupteurs.

ANNUAIRE POUR 1874

Année de la période Julienne.	6587	De l'époque de Nabonassar, depuis février.	2621
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet.	265 ¹⁾	De la naissance de Jésus-Christ.	1874
De la fondation de Rome, selon Varron (mars).	2627	L'année 1289 des Turcs commence le 1 ^{er} mars 1873 et finit le 17 février 1874.	

Fêtes annuelles et mobiles.

<i>La Septuagésime.</i>	1 ^{er} février.	LA PENTECOTE.	24 mai.
<i>Les Cendres.</i>	18 février.	<i>La Trinité.</i>	31 mai.
PAQUES.	5 avril.	LA FÊTE-DIEU.	4 juin
<i>Les Rogations.</i>	11, 12, 15 mai.	<i>L'Avent.</i>	29 novembre.
L'ASCENSION.	14 mai.		

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 6 h. 47 m. du soir.	L'AUTOMNE comm. le 25 sept., à 5 h. 52 m. du matin.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 3 h. 16 m. du soir.	L'HIVER comm. le 21 décembre, à 11 h. 51 m. du soir.

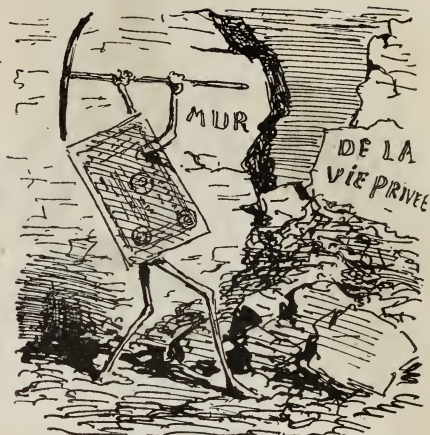
Éclipses.

ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 16 avril, invisible à Paris.	ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 10 octobre, en partie visible à Paris.
ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 1 ^{er} mai, invisible à Paris.	ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 25 octobre, en partie visible à Paris.

Les cartes postales.



— On me donne congé?
— Oui, madame, à cause de l'inconvenance de vos cartes postales.



La carte postale démolissant le mur de la vie privée.



— Tu as pris un aveugle pour ton domestique?
— Dame! je reçois des cartes postales; je n'ai pas envie qu'on sache mes affaires.



— Dites donc, facteur, ne soyez pas si familier.
— Allons donc! elles sont joliment rigolo vos cartes postales.



JAMAIS CONTENTS.

— Ils criaient contre les inondations, je les mets à sec, ils crient encore.

— Sapristi! vous ne pouvez donc pas aller moins vite?

JANVIER (le Verseau).		FÉVRIER (les Poissons).		MARS (le Bélier).	
1 jeudi	<i>La Circouction.</i>	1 DIM.	<i>Septuagésime.</i>	1 DIM.	<i>Reminiscere.</i>
2 vendredi	s. Basile, évêque.	2 lundi	<i>Purification.</i>	2 lundi	s. Simplicie.
3 samedi	ste Geneviève.	3 mardi	s. Blaise.	3 mardi	ste Cunigonde.
4 DIM.	s. Rigobert.	4 mercredi	s. Gilbert.	4 mercredi	s. Casimir.
5 lundi	ste Amélie.	5 jeudi	ste Agathe.	5 jeudi	s. Drausin.
6 mardi	<i>L'Epiphanie.</i>	6 vendredi	s. Wast.	6 vendredi	ste Colette.
7 mercredi	s. Théodore.	7 samedi	s. Amand.	7 samedi	ste Perpétue.
8 jeudi	s. Lucien.	8 DIM.	<i>Sezaqésime.</i>	8 DIM.	<i>Ocuis.</i>
9 vendredi	s. Julien.	9 lundi	ste Apollin.	9 lundi	ste Françoise.
10 samedi	s. Guillaume.	10 mardi	s. Jean de Matha.	10 mardi	40 Martyrs.
11 DIM.	ste Hortense.	11 mercredi	ste Euphrosine.	11 mercredi	s. Constant.
12 lundi	ste Césarine.	12 jeudi	ste Eulalie.	12 jeudi	<i>Mi-Carême</i>
13 mardi	Baptême de N.-S.	13 vendredi	s. Polyucte.	13 vendredi	ste Cunegonde.
14 mercredi	s. Hilaire.	14 samedi	s. Valentin.	14 samedi	ste Mathilde.
15 jeudi	s. Maur.	15 DIM.	<i>Quinquagésime.</i>	15 DIM.	<i>Léotar.</i>
16 vendredi	s. Marcel.	16 lundi	s. Sylvain.	16 lundi	ste Gertr.
17 samedi	s. Antoine.	17 mardi	<i>Mardi gras.</i>	17 mardi	s. Patrice.
18 DIM.	Chaire de S. P. à R	18 mercredi	<i>Cendres.</i>	18 mercredi	s. Alexandre.
19 lundi	s. Sulpice.	19 jeudi	s. Gabriel.	19 jeudi	s. Joseph.
20 mardi	s. Sébastien.	20 vendredi	s. Eucher.	20 vendredi	s. Joachim.
21 mercredi	ste Agnès.	21 samedi	s. Pépin.	21 samedi	s. Benoit.
22 jeudi	s. Vincent.	22 DIM.	<i>Quadragesime.</i>	22 DIM.	<i>Passion.</i>
23 vendredi	s. Hildeonse.	23 lundi	ste Isabelle.	23 lundi	s. Victor.
24 samedi	s. Babilas.	24 mardi	s. Mathias.	24 mardi	s. Gabriel.
25 DIM.	Conv. de S. Paul.	25 mercredi	ste Tar. Q. T.	25 mercredi	<i>Annocation.</i>
26 lundi	ste Paule.	26 jeudi	s. Alexis.	26 jeudi	s. Ludger.
27 mardi	ste Angélique.	27 vendredi	ste Honorine.	27 vendredi	ste Lydie.
28 mercredi	s. Charlemagne.	28 samedi	s. Romain.	28 samedi	s. Gonttan.
29 jeudi	s. François de Sales.			29 DIM.	<i>Rameaux.</i>
30 vendredi	ste Merrine.			30 lundi	s. Amédée.
31 samedi	ste Marcelle.			31 mardi	ste Cornélie.

① P. L. le 2, à 6 h. 54 m. du s.	⑦ P. L. le 4 ^{or} , à 11 h. 26 m. du m.	② P. L. le 5, à 5 h. 12 m. du m.
② D. Q. le 10, à 7 h. 46 m. du s.	⑧ D. Q. le 9, à 4 h. 19 m. du s.	③ D. Q. le 11, à 9 h. 24 m. du m.
③ N. L. le 18, à 7 h. 51 m. du m.	⑨ N. L. le 16, à 7 h. 6 m. du s.	④ N. L. le 18, à 4 h. 53 m. du m.
④ P. Q. le 28, à 0 h. 53 m. du m.	⑩ P. Q. le 25, à 10 h. 36 m. du m.	⑤ P. Q. le 24, à 10 h. 22 m. du s.



LA VICTOIRE DE BOÏARD.

Madame Prudhomme, honorons le malheur ! Allons nous inscrire chez l'ambassadeur d'Angleterre.

MODES PARISIENNES.
Chapeau à la Boïard.

AVRIL (le Taureau).		MAI (les Gémeaux).		JUIN (l'Écrevisse).	
1 mercredi	s. Hugues.	1 vendredi	s. Philippe.	1 lundi	s. Mamert.
2 jeudi	s. Fr. de Paul.	2 samedi	s. Athanase.	2 mardi	s. Urban.
3 vendredi	Vendredi saint.	3 DIM.	ste Antonne.	3 mercredi	s. Pothin.
4 samedi	s. Ambroise.	4 lundi	ste Monique.	4 jeudi	FÈRE-DIEU.
5 DIM.	PAQUES.	5 mardi	s. Augustin.	5 vendredi	ste Clotilde.
6 lundi	s. Célestin.	6 mercredi	s. Jean Porte-Latine	6 samedi	s. Quirin. Q. T
7 mardi	s. Egésippe.	7 jeudi	s. Stanislas.	7 DIM.	s. Boniface.
8 mercredi	s. Gauthier.	8 vendredi	s. Després.	8 lundi	ste Pauline.
9 jeudi	ste Marie Eg.	9 samedi	s. Isidore.	9 mardi	s. Prime.
10 vendredi	ste Azélie.	10 DIM.	s. Gordien.	10 mercredi	ste Pélagie.
11 samedi	s. Léon, pape.	11 lundi	Roations.	11 jeudi	s. Landri.
12 DIM.	Quasimodo.	12 mardi	s. Pancrace.	12 vendredi	s. Barnabé.
13 lundi	s. Jules.	13 mercredi	s. Servais.	13 samedi	s. Antoine de Pad.
14 mardi	s. Justin.	14 jeudi	ASCENSION.	14 DIM.	s. Eusèbe.
15 mercredi	s. Paterne.	15 vendredi	s. Eram.	15 lundi	s. Modeste.
16 jeudi	s. Fructueux.	16 samedi.	ste Delphine.	16 mardi	s. Cyr.
17 vendredi	s. Anicet.	17 DIM.	s. Honoré.	17 mercredi	ste Laure.
18 samedi	s. Porfaiet.	18 lundi	s. Pascal.	18 jeudi	s. Marine.
19 DIM.	ste Emma.	19 mardi	s. Eric.	19 vendredi	ste Aline.
20 lundi	s. Eustase.	20 mercredi	s. Bernard.	20 samedi	s. Gervais.
21 mardi	s. Anselme.	21 jeudi	ste Virginie.	21 DIM.	s. Alban.
22 mercredi	ste Opportune.	22 vendredi	s. Didier.	22 lundi	s. Paulin.
23 jeudi	s. Georges.	23 samedi	ste Jeanne.	23 mardi	s. Félix.
24 vendredi	s. Robert.	24 DIM.	PENTECOTE.	24 mercredi	s. Jean-Baptiste.
25 samedi	s. Marc.	25 lundi	s. Olivier.	25 jeudi	s. Prosper.
26 DIM.	s. Clet.	26 mardi	s. Ilidier.	26 vendredi	s. Babolain.
27 lundi	s. Anthyme.	27 mercredi	s. Maximin.	27 samedi	ste Adèle.
28 mardi	ste Prudence.	28 jeudi	s. Germain.	28 DIM.	ste Irénée.
29 mercredi	ste Antoinette.	29 vendredi	ste Emilie.	29 lundi	s. Pierre et s. Paul.
30 jeudi	s. Eutrope.	30 samedi	ste Pétronille. v. j.	30 mardi	s. Bertrand.
		31 DIM.	Trinité.		

④ P. L. le 1 ^{er} , à 11 h. 11 m. d. s.	⑦ P. L. le 1 ^{er} , à 4 h. 0 m. d. s.	① D. Q. le 7, à 1 h. 9 m. d. s.
⑤ D. Q. le 9, à 10 h. 14 m. d. s.	⑧ D. Q. le 9, à 7 h. 5 m. du m.	② N. L. le 14, à 6 h. 45 m. du m.
⑥ N. L. le 16, à 1 h. 45 m. d. s.	⑨ N. L. le 15, à 10 h. 7 m. d. s.	③ P. Q. le 21, à 7 h. 52 m. d. s.
⑦ P. Q. le 25, à 11 h. 54 m. du m.	⑩ P. Q. le 25, à 5 h. 9 m. du m.	④ P. L. le 29, à 6 h. 59 m. d. s.
	⑪ P. L. le 31, à 6 h. 57 m. du m.	



PAR 45 DEGRÉS.

— Pourquoi ne pas remplacer la tribune de l'Assemblée par une fontaine dans laquelle parlerait l'orateur ?

— Cré non ! filons vite, on m'appelle pour être du comité de permanence.

JUILLET (le Lion).		AOÛT (la Vierge).		SEPTEMBRE (la Balance).	
1 mercredi	s. Martial.	1 samedi	s. Pierre-ès-Liens.	1 mardi	s. Leu et s. Gilles.
2 jeudi	Visitation N.-D.	2 DIM.	ste Alphon sine.	2 mercredi	s. Lazare.
3 vendredi	s. Anatoie.	3 lundi	Inv. de s. Etienne.	3 jeudi	s. Grégoire.
4 samedi	ste Bertine.	4 mardi	s. Dominique.	4 vendredi	ste Rosalie.
5 DIM.	ste Zoé, m.	5 mercredi	s. Abel.	5 samedi	s. Bertin.
6 lundi	s. Tranquille.	6 jeudi	Transf. de N. S.	6 DIM.	ste Eve.
7 mardi	s. Procope.	7 vendredi	s. Gaëtan.	7 lundi	s. Cloud.
8 mercredi	s. Aquila.	8 samedi	s. Justin.	8 mardi	<i>Nativité de la Vierge.</i>
9 jeudi	s. Cyrille.	9 DIM.	s. Florent.	9 mercredi	s. Omer, évêque.
10 vendredi	ste Felicité.	10 lundi	s. Laurent.	10 jeudi	ste Pulchérie.
11 samedi	Tr. de s. Benoît.	11 mardi	ste Suzanne.	11 vendredi	s. Hyacinthe.
12 DIM.	s. Gualbert.	12 mercredi	ste Claire.	12 samedi	s. Raphaël.
13 lundi	s. Eugène.	13 jeudi	s. Hippolyte.	13 DIM.	s. Aimé.
14 mardi	s. Bonaventure.	14 vendredi	s. Alfred, v. J.	14 lundi	Ex. de la ste Croix.
15 mercredi	s. Henri.	15 samedi	ASSOMPTION.	15 mardi	s. Nicomède.
16 jeudi	N. D. M. C.	16 DIM.	s. Roch.	16 mercredi	ste Lucie.
17 vendredi	s. Alexis.	17 lundi	s. Mammès.	17 jeudi	s. Lambert, Q. T.
18 samedi	s. Clair.	18 mardi	ste Hélène.	18 vendredi	s. Jean Chrys.
19 DIM.	s. Vincent de P.	19 mercredi	ste Cléme.	19 samedi	s. Janvier.
20 lundi	ste Marguerite.	20 jeudi	s. Bernard.	20 DIM.	s. Eustache.
21 mardi	s. Félicien.	21 vendredi	s. Privat.	21 lundi	s. Mathieu.
22 mercredi	ste Madeleine.	22 samedi	s. Symphonior	22 mardi	s. Maurice.
23 jeudi	s. Apollinaire.	23 DIM.	s. Sidoine.	23 mercredi	ste Constance.
24 vendredi	ste Christine, v.	24 lundi	s. Barthélemy.	24 jeudi	s. Germer.
25 samedi	s. Jacques, s. Chris.	25 mardi	s. Louis, roi.	25 vendredi	s. Firmin.
26 DIM.	Tr. de s. Marc.	26 mercredi	s. Zéphirin.	26 samedi	ste Justine.
27 lundi	ste Nathalie.	27 jeudi	s. Césaire.	27 DIM.	s. Côme.
28 mardi	ste Aune.	28 vendredi	s. Gustave.	28 lundi	s. Céran.
29 mercredi	ste Marthe.	29 samedi	s. Méry.	29 mardi	s. Michel, archevêq.
30 jeudi	s. Ours.	30 DIM.	s. Piacre.	30 mercredi	s. Jérôme.
31 vendredi	s. Germain l'Aux.	31 lundi	s. Ovide.		

☉ D. Q. le 6, à 5 h. 52 m. du s.	☉ D. Q. le 4, à 4 h. 57 m. du s.	☉ D. Q. le 5, à 4 h. 45 m. du m.
☾ N. L. le 15, à 4 h. 19 m. du s.	☾ N. L. le 12, à 5 h. 50 m. du m.	☾ N. L. le 10, à 6 h. 1 m. du s.
☽ P. Q. le 21, à 1 h. 22 m. du s.	☽ P. Q. le 20, à 6 h. 44 m. du m.	☽ P. Q. le 18, à 4 h. 56 m. du s.
☽ P. L. le 29, à 4 h. 55 m. du m.	☽ P. L. le 27, à 1 h. 19 m. du s.	☽ P. L. le 25, à 9 h. 57 m. du s.



— Oh! la la! j'ai reçu toute la charge.
— Quelle chance! Vous m'avez désensorcelé! c'est la première fois que j'attrape quelque chose!

Cinq minutes d'arrêt dans un pays de chasse.

OCTOBRE (le Scorpion).		NOVEMBRE (le Sagittaire).		DÉCEMBRE (le Capricorne).	
1 jeudi	s. Remi, évêque.	1 DIM.	TOUSSAINT.	1 mardi	s. Eloi
2 vendredi	ss. Anges gardiens.	2 lundi	Les Trépassés.	2 mercredi	s. François,
3 samedi	s. Denis, abbé.	3 mardi	s. Marcel.	3 jeudi	ste Auéste-
4 DIM.	s. François d'Ass.	4 mercredi	s. Charles.	4 vendredi	ste Barbe.
5 lundi	ste Flavie.	5 jeudi	ste Bertile.	5 samedi	s. Sabas, abbé.
6 mardi	s. Bruno.	6 vendredi	s. Léonard.	6 DIM.	s. Nicolas.
7 mercredi	s. Serge, s. B.	7 samedi	s. Ernest.	7 lundi	ste Léonce-
8 jeudi	ste Brigitte.	8 DIM.	stes Reithues.	8 mardi	Conception.
9 vendredi	a. Denis, évêque.	9 lundi	s. Mathurin.	9 mercredi	ste Leocadia.
10 samedi	s. François.	10 mardi	s. Juste.	10 jeudi	ste Eulalie.
11 DIM.	s. Venant.	11 mercredi	s. Marin.	11 vendredi	s. Daniel.
12 lundi	s. Wilfrid.	12 jeudi	s. René, évêque.	12 samedi	s. Valeri.
13 mardi	s. Edouard.	13 vendredi	s. Brice, évêque.	13 DIM.	ste Luce, vierge.
14 mercredi	s. Caliste.	14 samedi	s. Achille.	14 lundi	ste Leocadia.
15 jeudi	ste Thérèse.	15 DIM.	s. Eugénie.	15 mardi	s. Mesmin.
16 vendredi	s. Léopold.	16 lundi	s. Edme.	16 mercredi	ste Adélaïde.
17 samedi	ste Estelle.	17 mardi	s. Malo.	17 jeudi	ste Yolande. Q. T.
18 DIM.	s. Luc, évêque.	18 mercredi	s. Mandé.	18 vendredi	s. Gatien.
19 lundi	s. Amable.	19 jeudi	ste Elisabeth.	19 samedi	s. Meunice.
20 mardi	ste Cléopâtre.	20 vendredi	s. Edmond.	20 DIM.	s. Philomèle.
21 mercredi	ste Ursule.	21 samedi	Présent. de la Vierge.	21 lundi	s. Thomas.
22 jeudi	s. Mellon.	22 DIM.	ste Cécile.	22 mardi	s. Honorat.
23 vendredi	s. Hilaron.	23 lundi	s. Clément.	23 mercredi	ste Victoire.
24 samedi	s. M. gloire.	24 mardi	ste Fiore.	24 jeudi	ste Delphine. v. j.
25 DIM.	s. Grépin, s. Cr.	25 mercredi	ste Catherine.	25 vendredi	NOËL.
26 lundi	s. Rustique.	26 jeudi	ste Victorine.	26 samedi	s. Etienne.
27 mardi	s. Frumence. v.	27 vendredi	ste Odette.	27 DIM.	s. Jean, apôtre.
28 mercredi	s. Simon, s. Jude.	28 samedi	s. Sosthène.	28 lundi	ss. Innocents.
29 jeudi	s. Narcisse.	29 DIM.	Avent.	29 mardi	s. Trophime.
30 vendredi	s. Lucain.	30 lundi	s. Saturnin.	30 mercredi	ste Colombe.
31 samedi	a. Quentin. v. j.			31 jeudi	s. Sylvestre.

☉ D. Q. le 2, à 1 h. 29 m. du s.	☉ D. Q. le 1, à 1 h. 50 m. du m.	☉ N. L. le 8, à 11 h. 57 m. du s.
☉ N. L. le 10, à 10 h. 52 m. du m.	☉ N. L. le 9, à 5 h. 24 m. du m.	☉ P. Q. le 16, à 0 h. 15 m. du s.
☉ P. Q. le 18, à 1 h. 20 m. du s.	☉ P. Q. le 17, à 1 h. 44 m. du m.	☉ P. L. le 25, à 4 h. 47 m. du m.
☉ P. L. le 25, à 7 h. 41 m. du s.	☉ P. L. le 25, à 5 h. 25 m. du s.	☉ D. Q. le 30, à 2 h. 27 m. du s.
	☉ D. Q. le 30, à 6 h. 20 m. du s.	

Croquis militaires.



ADOPTION DU SIFFLET POUR LES MANŒUVRES MILITAIRES.
— Alors les bourgeois appelleront leurs chiens avec un tambour ?



Inconvénient de la manœuvre au sifflet.



— Le 'capitaine siffiant et les balles' aussi, auquel faudra-t-il entendre ?



Grâce à la nouvelle visière le soldat obéira aveuglément à ses chefs.

Petite comédie de fin d'année.

Personnages : GUSTAVE, BLANCHE, couple amoureux.

PROLOGUE

LE 1^{er} DÉCEMBRE.

GUSTAVE. — Quel quantième sommes-nous?

BLANCHE. — Le premier décembre, parbleu!

— Déjà!

— Oui.

— Dans un mois la nouvelle année. (*Il pousse un profond soupir.*)

— Pourquoi soupirer ainsi? Ça t'ennuie?

— Oh! oui!

— Pour quel motif?

— Parce que c'est triste de vieillir.

— Moi, je voudrais être un mois plus vieille.

— Et pourquoi?

— Afin de recevoir mes étrennes. Tu me donneras un pardessus en velours.

— De deux cent cinquante francs!

— Oh! non, tu en auras un pour deux cent quarante-cinq.

— C'est pour rien!

SCÈNE I

LE 5 DÉCEMBRE.

Blanche dort, Gustave la contemple pendant son sommeil.

GUSTAVE. — Vraiment! je ne sais pas pourquoi je suis devenu amoureux de cette femelle. Elle n'est pas jolie. Enfin, qu'a-t-elle pour elle? rien. Sa bouche est grande, son nez est relevé en trompette; ses yeux ne sont pas mal, il est vrai, mais ils n'ont pas la moindre expression. On a bien raison de dire que l'amour est aveugle. Ah! pourquoi n'ai-je pas

détaillé les traits de cette créature, il y a huit mois? dans trente jours je ne serais pas obligé de lui donner une machine en velours de deux cent cinquante francs.

Crétin que je suis!

SCÈNE II

LE 5 DÉCEMBRE.

BLANCHE. — C'est ce soir que tu me conduis au théâtre.

GUSTAVE. — Tu crois?

— Tu m'as promis de m'emmener voir *Marion de Lorme*.

— Il n'y a pas une seule place.

— Allons ailleurs.

— On ne joue pas de pièces amusantes.

— Tu as l'air de mauvaise humeur aujourd'hui.

— Pas du tout. Tu me demandes des choses impossibles, alors je te les refuse.

— Dis-moi que tu as envie de te coucher de bonne heure et que tu ne tiens pas à passer ta soirée au spectacle.

— Mais tu...

— Eh bien, mon ami, nous ne sortirons pas, puisque cela te contrarie.

— Tu te poses en victime, n'est-ce pas, et tu iras dire partout que je refuse de te distraire?

— Non, je te le jure, et je suis heureuse de faire pour toi un petit sacrifice. Regarde-moi bien, ai-je l'air d'une femme contrariée? Non, n'est-ce pas? — Embrasse-moi, et ne parlons plus de théâtre.

GUSTAVE, *à part*. — Elle n'a jamais eu un si bon caractère; ça me contrarie.

SCÈNE III

LE 7 DÉCEMBRE.

Ils déjeunent en tête-à-tête.

GUSTAVE. — Dieu! comme tu fais du bruit en mangeant.

BLANCHE. — Tu trouves?

— Tu broies tes aliments comme un véritable cheval.

— C'est la première fois que tu me fais cette remarque.

— Parce que jusqu'à présent je n'y avais pas fait attention.

— Cela prouve que le bruit était supportable.

(Un moment de silence.)

BLANCHE. — Et maintenant, m'entends-tu toujours *broyer*, comme tu dis?

GUSTAVE. — Si le mot t'a vexé, tant pis, je te prévien que je ne le retire pas.

— Mais maintiens-le tant que voudras. Comme tu es drôle?

GUSTAVE, à part. — Sapristi!... elle ne se mettra donc pas en colère, pour que j'aie un prétexte de rupture.

SCÈNE IV

LE 9 DÉCEMBRE.

BLANCHE. — Il fait un temps splendide aujourd'hui, sortons-nous?

— Il faut que j'aille à mon ministère.

— J'irai te prendre à la sortie.

— Pour me compromettre, n'est-ce pas?

On dira à mes chefs que des femmes viennent me chercher tous les soirs et ils refuseront de m'augmenter en disant qu'ils préfèrent donner de l'argent à de pauvres employés pères d'une nombreuse famille, plutôt qu'à des gandins qui le mangeront avec des drôlesses.

— Comme tu exagères les choses!

— Dis que je suis un imbécile.

— Non, tu es libre de faire ce que bon te semble, je ne veux pas nuire à ton avancement et je n'irai pas te chercher au ministère. Embrasse-moi.

GUSTAVE, à part et sous l'étreinte de Blanche.

— Décidément elle a un trop bon caractère. Il y a quatre mois, je m'en souviens, elle m'a jeté une carafe à la tête, parce que je refusais de la mener à la campagne. La femme c'est comme le vin, quand on la conserve quelque temps elle s'améliore.

SCÈNE V

LE 10 DÉCEMBRE.

Blanche écrit à une de ses amies.

« Ma chère,

« Depuis quelque temps Gustave a un caractère détestable, il n'y a plus moyen de vivre avec lui.

« Depuis le matin jusqu'au soir, il me cherche chicane à propos de rien.

« Moi je ne souffle pas mot, je suis douce comme une brebis, parce que je tiens à avoir le manteau de velours qu'il m'a promis.

« Mais c'est moi qui lâcherai Gustave le 2 janvier!

« Je fais comme les bonnes qui sont dans une baraque, je patiente.

« Plains ta toute dévouée,

« BLANCHE. »

SCÈNE VI

LE 11 DÉCEMBRE.

GUSTAVE. — Blanche, voici pour toi une lettre que j'ai trouvée chez le concierge. C'est une écriture d'homme.

BLANCHE. — Serais-tu jaloux?

— Oh! non.

— C'est sans doute mon frère qui m'écrit.

— Je ne te demande pas d'explications.
(Blanche prend la lettre, la lit, puis se dit en aparté.)

— Le monstre ! il m'a fait écrire ceci par un de ses amis ; je reconnais l'écriture de son camarade Adolphe : décidément, il n'est pas fort. (*Haut.*) Gustave !

— Qu'y a-t-il ?

— Veux-tu savoir ce que contient cette lettre ?

— Je n'y tiens pas.

— Si fait. Écoute. (*Elle lit.*)

« Ma toute belle,

« Je vous aime depuis fort longtemps, et je suis décidé à faire pour vous les plus grands sacrifices.

« Si vous acceptez, trouvez-vous ce soir, à neuf heures, passage de l'Opéra. »

Que dis-tu de cela ?

— C'est une déclaration.

— Et je t'autorise à aller casser les reins de ce monsieur.

— Tu n'iras donc pas au rendez-vous ?

— Petit niais, puisque je t'ai lu la lettre.

GUSTAVE, *à part.* — Cette femme est trop honnête : je veux la signaler à l'Académie pour lui faire obtenir le prix Monthyon, elle l'a bien mérité.

SCÈNE VII

LE 14 DÉCEMBRE.

Gustave rencontre un ami.

GUSTAVE. — Je suis désespéré, je ne puis me débarrasser de Blanche.

L'AMI. — Ni moi de Fanny.

— Ah bah !

— Hier je lui ai fait une scène de jalousie,

je lui ai soutenu qu'elle me trompait : alors elle a couru chez le pharmacien pour acheter du laudanum. Si on ne lui avait pas refusé ce poison, à l'heure qu'il est elle n'existerait plus. Cette terrible résolution m'a attendri et j'ai demandé pardon à Fanny.

— Lâche !

— Je veux une rupture, mais pas par des moyens violents comme celui qu'elle allait employer sans la prudence du pharmacien.

— Tu as trop de cœur.

SCÈNE VIII

LE 15 DÉCEMBRE.

GUSTAVE, *à la concierge.* — J'ai des ordres à vous donner, veuillez m'écouter avec recueillement.

LA CONCIERGE. — Je ne perdrai pas un mot.

— Quand mademoiselle Blanche viendra ce soir, vous lui direz que je suis parti pour la Cochinchine.

— Comment !... vous nous quittez, monsieur Gustave ?

— Pas vous, mais elle.

— Ah ! je vous comprends...

— Vous ajouterez que je suis envoyé en mission par mon ministre pour étudier sur place la culture des nids d'hirondelles, et que je ne pense pas revenir avant une dizaine d'années. Vous ferez bien ma commission ?

— Soyez tranquille. Mais je vais préparer un seau d'eau, parce que je redoute une attaque de nerfs.

— Voici cinq francs pour vous procurer ce remède.

ADRIEN HUART.

Les étrennes.



— Il a encore eu moins de chance que moi ! Tout en bois lui.



— Que le diable soit de la régénération ! Tout le monde me donne les mêmes étrennes !

Observations.

— Mademoiselle, on baisse les yeux devant les messieurs.

— Mademoiselle, on ne va pas seule à la messe.

— Mademoiselle...

A voir les précautions prises pour sauvegarder la vertu de nos jeunes filles, ne croirait-on pas que celles des mamans n'a tenu qu'à un fil ?

*

**

Pourquoi voulez-vous que l'ingratitude ne soit pas calomniatrice, il faut bien qu'elle se disculpe.

*

**

Ils disent que les maximes sont des miroirs où chacun se reconnaît. — Des miroirs ! Dites donc des fenêtres par où l'on regarde passer les autres.

*

**

Céline, qui ne sait pas lire, veut que son photographe la représente la plume à la main.

Voulez-vous savoir ce qu'un homme n'est pas, voyez ce qu'il veut avoir l'air d'être.

*

**

Quand vous avez le malheur de ne plus être aimé, reste encore un bonheur, c'est de regarder ceux qui s'aiment.

*

**

— Quelle charmante enfant !

— Un vrai lutin, madame. En voilà une qui fera damner les hommes !

— Heureuse mère !

*

**

Tous les cœurs de femme ne sont pas à vendre, tant s'en faut. Mais le reste ?

*

**

Soyez convaincu que tout homme qui se redresse outre mesure s'est abaissé d'autant. C'est le ressort qui ne se détend qu'en raison de la pression.

Il est vrai que les pauvres sont plus à plaindre que les riches, non pas qu'ils valent mieux, mais c'est qu'à qualités égales ils ont la misère en plus.

On écoute la raison comme tous les conseillers à la condition de ne faire que ce qu'on a résolu.

Tant que le vulgaire composera la majorité, le génie le plus lucratif sera celui des vulgarités.

L'amour-propre à lui seul fait plus de braves que tous les grands sentiments réunis.

Quand la position de fortune ne nous oblige plus à penser à rien, alors commence la préoccupation la plus inquiétante, celle de la santé. Et l'on se surprend à envier le sort de ceux qui n'ont pas la fortune et ne s'en portent que mieux.

De même qu'on s'imagine que volontiers on ne mangerait plus quand on a bien diné, de même on croit en avoir fini avec les passions quand elles ne sont qu'assoupies. Mais l'appétit revient et les désirs aussi ; c'est alors qu'on accuse son cœur de faiblesse, quand l'esprit seul est coupable d'imprévoyance.

On pousse rarement le bon sens jusqu'à ne rien désirer de plus.

Les confidences plaident encore plus en faveur de celui qui les reçoit qu'en faveur de celui qui les fait.

Nous sommes si peu sûrs de nos jugements, que l'aplomb d'un sot nous tient quelquefois en suspens.

Le meilleur même n'ose se montrer tel qu'il est, tant le meilleur est encore loin de ce qu'il faudrait être.

Il faut user des amis un peu les yeux fermés et comme d'une chose indispensable dans le commerce de la vie ; c'est ainsi qu'on mange son pain sans trop se demander qui le fait et comment.

Comme on fait quelquefois des fautes d'orthographe par trop de science étymologique, on manque aussi bien des occasions de réussir par trop de circonspection.

Le bienfait n'est vrai qu'à huis clos, et la reconnaissance à porte ouverte à deux battants.

Ayons l'air de croire qu'il se fait du bien sans intérêt pour qu'il s'en fasse encore un peu par intérêt.

— Mon Dieu, je vais ce soir chez M. X... ; et je veux être damné si je sais quoi dire.

— Parbleu, n'y dites rien, et vous aurez le rare mérite de ne pas parler quand vous n'avez rien à dire.

On a bien dit que nous perdons nos amis dans leur grande fortune comme dans leur grande adversité, mais a-t-on ajouté que c'est par le même sentiment d'amour-propre, et en a-t-on conclu que l'égalité est l'âme de l'amitié ?

Si vous rencontrez deux vrais amis, dites-vous : Voilà deux belles âmes.

L'amitié qui a besoin d'être cultivée pour se soutenir ne vaut pas les peines qu'elle donne.

*
**

On ne guérit de l'amour que par la satiété; tout le reste l'enflamme, même les trahisons les plus perfides..., j'allais dire surtout les trahisons.

*
**

Les femmes s'enlèvent comme les dindons de la fable, en tournant tout autour jusqu'à leur donner le vertige.

*
**

Pourquoi la modération dans l'attaque ou dans la défense est-elle le plus sûr moyen d'élever les suffrages. C'est qu'on ne rend avec intérêt qu'à ceux qui nous ont prêté.

Le sourire de la politesse n'est au fond qu'une invitation à traiter à l'amiable, à ne pas entrer en hostilités. *Homo homini lupus*, disaient les Latins.

*
**

Quelle bonne aubaine que le temps change si souvent pour rejeter sur lui les changements de notre humeur inconstante.

*
**

La femme ne détourne jamais le regard que pour mieux dresser l'oreille.

*
**

Messieurs, quand l'amour d'une dame devient pour elle une dette, il ne paye plus qu'en fausse monnaie.

ALFRED BOUGEARD.

La taxe sur les domestiques.



— Votre groom n'a pas payé sa taxe, je le porte à la fourrière.



— Arrivez donc quand on vous appelle!
— Mais madame appelait Azor.
— Azor, c'est vous, du moment que vous me coûte dix francs d'impôt.

La taxe sur les domestiques (suite).



— Françoise, vous n'êtes pas raisonnable; vous allez me doubler votre taxe!



— Monsieur qui était si poli! Il me parle maintenant comme à un chien.

— Dame! vous me coûtez dix francs comme l'autre.



— Tu as épousé ton domestique???

Je n'ai trouvé que ce moyen pour éluder la taxe.



La baronne sacrifiant sa femme de chambre et ne conservant que son cocher.

La politique des femmes, par Hadol.



Équilibre européen.

Un fidèle domestique.

Je vous présente Eustache Moulinet, un vieux garçon fort riche.

M. Moulinet, qui est un original, fait venir un jour son domestique.

— Valentin, lui dit-il, tu es un fidèle serviteur.

— Monsieur est bien aimable, je fais tout

ce qui peut être agréable à monsieur, cela me rend heureux, car j'aime monsieur.

— Moi aussi j'ai de l'affection pour toi, mon garçon. Aussi je désire avoir un entretien avec toi. Je vais te lire mon testament.

— Monsieur va donc mourir?

— Je me porte au contraire comme l'obé-

La politique des femmes, par Hadol (suite).



Césarisme en chambre.

lisque, mais ce n'est pas une raison pour ne pas arranger mes affaires, surtout ayant une assez jolie fortune et pas de famille. J'ai fait des legs à différentes personnes et entre autres à toi.

— Oh! quel bonheur!... Un jour je pourrai vivre sans rien faire.

— Je te laisserai mille francs de rente par année que je vivrai à partir de ce jour.

— Je ne comprends pas.

— C'est pourtant bien simple, si je meurs dans trois ans tu auras trois mille livres de rentes.

— Et si vous vivez dix ans?

— Tu auras dix mille livres de rentes.

— Oh! ciel!... et si vous traînez encore vingt années.

— Tu bénéficieras de vingt bonnes mille livres de rentes.

— Vingt mille... livres... de... rentes... à... moi!...

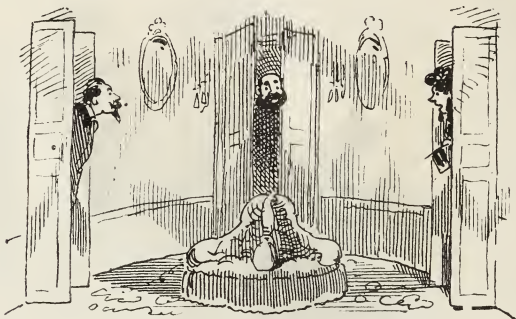
Valentin tombe à moitié évanoui sur un canapé.

— Reviens à toi, mon ami, et sache que si je fais cela c'est dans un but intéressé.

— Parlez, monsieur, je n'ai plus rien à vous refuser.

— Je n'ai pas une très-forte santé, il me faut de grands soins, je tiens à ce que tu

La politique des femmes, par Hadol (suite).



MAXIME SUPRÊME.
Diviser pour régner.

veilles bien sur moi pour prolonger mon existence.

— Oh ! je serai un père et une mère pour vous.

— Si je vis longtemps nous en profiterons tous deux, puisque tu verras chaque année ta fortune s'augmenter, tu auras encore bien le temps de jouir de ce que je te laisserai : j'ai soixante ans et tu n'en as que vingt-cinq.

— Vous vivrez jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, monsieur, c'est moi qui vous le dis.

— Que le ciel t'entende !... Mais que comptes-tu donc sur tes doigts ?

— Rien, monsieur, c'est seulement pour savoir l'âge que j'aurai.

— Tu seras encore jeune. Ainsi, c'est entendu, maintenant que tu connais mon testament tu sais ce que tu as à faire.

— Oh ! oui. Je vais commencer par mettre du camphre partout.

— Pourquoi ?

— On dit que ça conserve.

*
*
*

Quelques jours après.

— Valentin !

— Voilà, monsieur, voilà.

— Je suis étonné de ne plus recevoir mon journal depuis deux ou trois jours.

— Si vous le receviez, c'est ça qui m'étonnerait, moi !

La politique des femmes, par Hadol (suite).



Question de cabinet.

— Pourquoi?
— Parce que j'ai fait suspendre l'abonnement.

— En voilà une idée!

— Je ne veux pas que monsieur lise un journal politique. C'est trop sérieux. La politique inquiète, fatigue l'esprit, en un mot abrège l'existence.

— Tu crois?... alors je t'approuve. Quelle feuille me permettras-tu de lire maintenant?

— *Le Moniteur de la cordonnerie*. Vous le recevrez demain.

*
*
*

— Valentin, tu mettras deux couverts ce soir.

— Non, monsieur.

— Mais tu sais pourtant bien que la jeune Emma vient dîner.

— Oui, la distraction à monsieur. Oh! je ne l'ai pas oublié. Seulement elle ne viendra plus.

— Elle me quitterait!... Je pense pourtant m'être toujours bien conduit avec elle.

— Je l'ai remerciée pour vous.

— Tu l'as remerciée?

— Oui; car j'ai consulté votre médecin, et à votre âge, des femmes, il n'en faut plus.

— Pourtant si...

— Voulez-vous ne me laisser que mille francs de rente, ou plutôt voulez-vous mourir avant la fin de l'année?

La politique des femmes, par Hadol (suite).



Politique radicale.

— Fichtre! non.
— Alors laissez-moi faire. Voici la note des dépenses d'aujourd'hui :

Pot-au-feu	2 fr.
Côtelette.	0 50 c.
Un collier	6,000
Total.	<u>6,002 fr. 50 c.</u>

— Un collier de six mille francs! Est-ce que tu l'as mis dans le consommé?

— Non, monsieur, je l'ai envoyé à mademoiselle Emma. Vous voyez que quand je romps je fais bien les choses.

Deux années sont déjà passées.
M. Moulinet jouit de la meilleure santé.
Valentin compte qu'il a déjà droit à deux mille livres de rente.

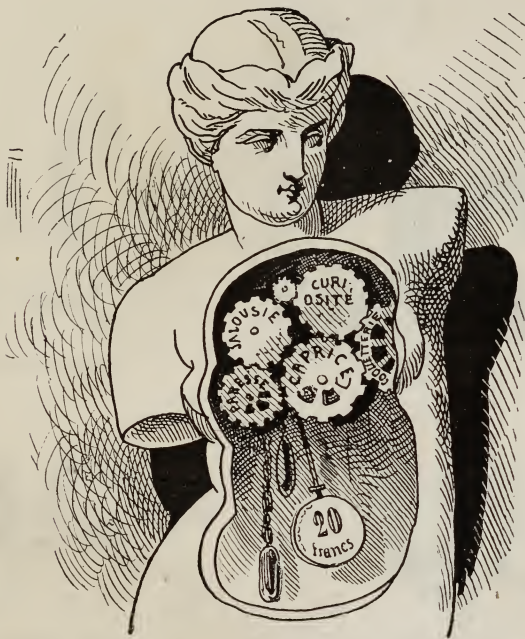
Le maître et le domestique sont dans la jubilation.

— Mon ami, dit Moulinet, je suis content de toi.

— Et moi de vous, répond Valentin, puisque vous vous portez bien.

— Seulement, reprend le maître, je trouve que la nourriture que tu me sers est bien bourgeoise. Ma fortune me permet de manger des mets plus délicats et de boire des vins plus exquis. Ensuite mes distractions laissent un peu à désirer.

La politique des femmes, par Hadol (suite).



CORPS LÉGISLATIF.

Ressorts mystérieux qui font les lois chez la femme.

— Dites-moi tout de suite que vous voulez faire la noce. Eh bien, allons au café Anglais, soupçons toutes les nuits chez Brébant avec des petites actrices, nous nous amuserons... nous serons de joyeux viveurs. Vous verrez que je sais chanter le couplet grivois et sabler le champagne.

— Mon ami, calme-toi. Je te jure que tu

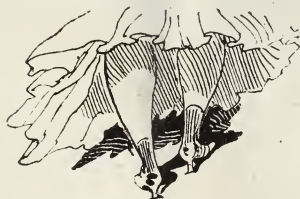
La politique des femmes, par Hadol (suite).



Le droit de frapper monnaie.



Réformes constitutionnelles.



Essai d'un drapeau.



AGENTS DIPLOMATIQUES.
Le cheveu, l'œil, la dent.

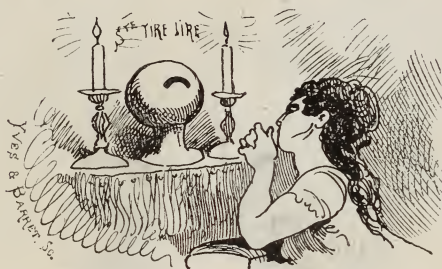
as tort de t'emporter comme les soupes au lait que tu me fais manger.

— Oh ! ces maîtres, on fait tout dans leur intérêt, et ils vous blâment encore. Quelle tyrannie ?

— Je retire l'observation que je t'ai adressée tout à l'heure.

— Pour vous prouver que j'ai raison, prenez ce journal, consultez la liste des décès et inhumations, vous y trouverez plusieurs vieil-

La politique des femmes, par Hadol (suite).



Conservatrice.

lards de votre âge; et soyez persuadé que tous sont morts parce qu'ils étaient encore des viveurs.

— Tu me fais frémir.

— Ah! monsieur, si un jour j'ai quinze mille livres de rentes je les aurais bien gagnées, car vous me donnez beaucoup de mal.

*
**

La quatrième année vient de s'écouler. La joie de Valentin augmente ainsi que son ambition; aussi prend-il plus soin que jamais de son maître.

Quand celui-ci sort, il le suit de loin pour veiller sur sa personne.

Et quelle sage mesure!

Un jour M. Moulinet est renversé par un cheval. La voiture va lui passer sur le corps.

Valentin s'élance et arrête le fougueux animal.

Moulinet est sauvé.

Maître et domestique se jettent dans les bras l'un de l'autre.

— Ah! si je m'étais contenté de lui assurer une simple rente viagère, pensa Moulinet, comme il m'aurait laissé écraser avec une douce satisfaction. Décidément j'ai eu une

La politique des femmes, par Hadol (suite).



Libre-échangiste, tout en adorant les droits protecteurs.

bonne idée d'arranger mon testament à ma manière !

* *

O malheur !

Moulinet tombe malade : il a une fluxion de poitrine.

Valentin est au désespoir. Il soigne son maître avec le plus grand dévouement.

Ce n'est pas un domestique, c'est une mère. Il ne quitte pas le chevet du lit de son généreux bienfaiteur.

Grâce à ces soins assidus, le malade recouvre la santé. Mais les fatigues ont fortement ébranlé le solide tempérament de Valentin.

Le malheureux garçon tombe malade à son tour. Les médecins désespèrent de le sauver.

* *

Valentin vient de mourir.

Moulinet cherche un autre domestique à qui il assurera les mêmes avantages.

Au bal de l'Opéra.



— Farceur ! vous aviez les cheveux blancs !
— Je viens de perdre ma femme !



— Un député celui qui cause avec c'te grosse ?
— Il s'habitue à parler aux masses.



— Souper avec vous ? Monsieur promettez-moi alors
que vous ne prendrez que... ce qu'il y aura sur la carte.



— Je vous arrête pour ivresse.
— Ça fait partie de mon costume, j'suis en Polonais !

Au bal de l'Opéra.



— Un député conservateur? Lui! Allons donc! il m'a lâchée au bout de huit jours!



— Qu'avez-vous fait aujourd'hui à la Chambre?



— Mon tailleur!!!
— Vous n'y êtes jamais quand on se présente chez vous!



— Tu lui as donné ton adresse!...
— Mon ami, j'ai cru que c'était pour le recensement en vue de la loi électorale.

L'esprit de tout le monde.

On est à table.

Un monsieur se penche vers le maître de la maison et lui fait observer qu'on est treize convives.

— Je le sais, répond celui-ci.

— Et cela ne vous fait rien, vous n'êtes donc plus superstitieux?

— Si toujours, et c'est bien pour cela que je suis tranquille. On prétend que quand on est treize à table, la personne la plus âgée doit mourir dans le courant de l'année.

— Eh bien?

— Eh! parbleu! C'est ma belle-mère que je n'ai pas manqué d'inviter.

*
**

Scène de mœurs.

X... se prend de querelle avec son propriétaire, lequel finit par lui administrer une gifle.

Le lendemain X... lui écrit :

« Monsieur,

« Après ce qui s'est passé hier, j'ai droit à une réparation.

« J'exige en conséquence que vous me changiez le papier de ma salle à manger... »

*
**

Le coulissier X... met à toutes sauces la langue en usage à la Bourse.

On lui demandait dernièrement des nouvelles de sa femme, qui relevait de maladie :

— Un peu molle hier, répondit-il; mais elle est plus ferme aujourd'hui.

*
**

Madame X..., très-connue dans le monde parisien, a perdu son mari il y a six mois à peine, et déjà l'on se raconte qu'elle file un amour plus ou moins parfait avec le petit Z..., l'idéal du crétin élégant.

— C'est scandaleux! disait quelqu'un.

— Au contraire, elle imite les veuves de Malabar... Seulement n'ayant pas pu se procurer un bûcher, elle se contente d'une bûche.

*
**

Le député X... fait partie de toutes les commissions; c'est un travailleur infatigable.

Il y a quelque temps, il reçoit d'un de ses électeurs de la campagne le petit mot suivant :

« Monsieur,

« Tout le monde dit chez nous que vous êtes toujours en *commissions*; je lis continuellement cela dans le journal de la localité.

« Si c'était un effet de votre bonté de m'acheter six gilets de flanelle pour ma femme qui est enrhumée, vous seriez tout de même bien aimable. Veuillez joindre à cet envoi une vingtaine de livres de chocolat et porter le tout à la gare d'Orléans. Soyez tranquille, je vous rembourserai toutes ces dépenses.

« Votre bien empressé électeur,

« BARNABÉ MACLOU. »

*
**

On parlait de X..., un poète qui a voué sa muse aux gravelures les plus incongrues.

— Ce sont, dit quelqu'un, des vers dont tous les pieds mériteraient d'être accommodés à la Sainte-Ménéhould.

*
**

Entendu sur les boulevards :

— Il y a longtemps que B... fréquente la salle d'armes?

— Quatre ans.

— Il doit être fort.

— Assez pour aller sur le terrain... de la conciliation.

*
**

Z... a un journal qui ne marche pas. Il voudrait bien en suspendre la publication. Mais il désirerait procéder avec habileté pour ne pas paraître avoir *administré* un journal en lui donnant les derniers sacrements; — ce qui est toujours un mauvais précédent.

— Que faire? Il se creuse la tête et ne trouve rien.

Sur ces entrefaites, il apprend la mort de sa grand'mère.

Il se frappe le front et s'écrie comme Archimède :

— Euréka!

Le lendemain la feuille agonisante paraissait avec cet avis en tête :

« Notre rédacteur en chef et ami Z... ayant eu la douleur de perdre sa grand'mère, le journal ne paraîtra plus. »

Et voilà comment on sauve une situation.

*
**

Simple dialogue.

— Mais, docteur, vous vous trompez dans vos comptes. Vous portez sur la note une visite de trop. Je ne vous ai pas fait venir le premier janvier, personne n'était malade chez moi.

— Il me semblait pourtant vous avoir vu.

— Vous avez eu la bonté d'apporter à ma femme un sac de marrons glacés.

— Vous m'avez invité si souvent à dîner.

— Ai-je raison de vous signaler cette erreur?

— Oui.

LE MONSIEUR, *à part*. — Farceur, tu voulais me faire payer dix francs ton sac de marrons.

LE DOCTEUR, *à part*. — Ça n'a pas pris, je suis vexé.

*
**

Madame de X..., la femme d'un de nos honorables, a imaginé un truc ingénieux pour forcer la ladroterie de son époux, riche, mais pingre.

Toutes les fois qu'elle veut obtenir de lui l'achat d'un bijou de prix, elle met, pour aller à une séance de la Chambre, quelque parure en *toc*.

Le soir, fureur de monsieur.

— Y penses-tu? Tu avais pour voisines de tribunes mesdames A..., B..., C..., qui auront parfaitement remarqué que tes prétendues émeraudes n'étaient que des bouchons de carafe!

Alors donne-m'en d'autres!

Ce qui est fait.

Madame de X..., qui est femme d'esprit, a trouvé elle-même une jolie définition de son subterfuge.

— Ma chère, disait-elle un jour à une amie, c'est ce qui s'appelle *plaider le faux pour avoir le vrai*.

*
**

On parlait de X..., un bohème qui ne sait pas si dans une baignoire on entre en premier par les pieds ou la tête.

C'est assez vous dire que ce monsieur ne fréquente pas les établissements de bains.

— On peut être sûr, fit un intime, que X... ne finira jamais mal. Ce garçon-là se garderait bien de commettre un crime qui le mènerait sur l'échafaud.

— Parbleu! murmura quelqu'un, dans la crainte de la guillotine.

— Non pas; mais bien parce qu'il sait qu'on fait la toilette aux condamnés.

*
**

Et où allez-vous donc de ce pas pressé, mon cher ami?

— Trouver le grand chancelier de la Légion d'honneur pour lui demander l'autorisation de porter une croix.

— D'un ordre étranger?

— Non, mon cher. Figurez-vous qu'il m'arrive un drôle d'aventure. Ma femme, sachant que j'avais envie d'être décoré, m'a fait la surprise de m'offrir pour ma fête une croix de la Légion d'honneur.

— Quelle bonne plaisanterie!

— Si bien que pour faire honneur au cadeau de ma femme, je suis maintenant obligé de faire des démarches auprès du grand chancelier.

On parlait du vieux Z..., viveur fourbu qui, malgré ses quatre-vingts ans, ne manque pas une seule représentation de pièce à femmes ou de ballets.

— Il est bien naturel, dit quelqu'un, que puisqu'il retombe en enfance il ait du goût pour le maillot.

Une brave dame entre à la Librairie-Nouvelle et demande un dictionnaire français.

On lui en présente un qu'elle inspecte, puis tout à coup :

— Mais les pages de votre dictionnaire ne sont pas numérotées.

— Eh bien ?

— Comment voulez-vous qu'on s'y retrouve ?

Et elle le rend majestueusement au commis.

Calino était à la chasse.

Tout à coup ses camarades entendent une détonation épouvantable. Ils se précipitent et trouvent mon Calino par terre avec la mâchoire en sang. On le relève, on l'assied, on lui passe des linges mouillés sur la figure. Peu à peu il reprend ses sens.

— Qu'est-ce qui vous est donc arrivé ?

A ce moment un bruit léger se fit entendre dans les herbes sèches.

— Ah ! le voilà, le gredin ! Attendez, il va me le payer, fait Calino en se redressant.

Et il fait le geste d'ajuster.

— Mais votre fusil n'est pas rechargé, lui dit un ami.

— Pardon, j'y ai mis cinq cartouches tout à l'heure, je dois avoir encore quatre coups à tirer.

La Saint-Charlemagne en 1874.



Charlemagne laisse brûler le déjeuner en regardant les convives faire l'exercice.



Charlemagne faisant des concessions à la gymnastique dans son canard aux poids.

Un domestique coupable.

Un de nos amis ayant besoin d'un domestique en avait demandé à plusieurs personnes.

On lui en recommanda un qui s'était compromis au moment de la Commune, mais qui avait pu éviter les poursuites de la justice militaire. Tout tremblant de peur, mais fatigué de se cacher, il avait pris le parti de chercher une place.

Notre ami l'interroge sur plusieurs points, l'ancien fédéré répond très-convenablement.

— C'est bien, dit mon ami, qui croit avoir trouvé un bon serviteur, je vous arrête.

Aux mots de : *Je vous arrête!* le domestique perdant la tête se précipite sur la porte, l'ouvre brusquement et se sauve à toutes jambes.

Les volontaires d'un an.



— Sargent, le volontaire d'un an me parle toujours du susnommé Cicéron; dans quelle compagnie qu'il est?
— Connait pas. Probablement dans la musique.



— Quelle horreur! C'est donc plus nous qui allons les dresser?

Les volontaires d'un an (suite).



Le volontaire d'un an saluera ses chefs de la main
seulement, en ajoutant : Bonjour, cher !



Prescrit aux chefs de corps de ne pas fatiguer les
volontaires d'un an.



Le cavalier volontaire offrant non-seulement de payer
son cheval, mais encore d'y ajouter une voiture.



LE VOLONTAIRE TROP LETTRÉ.
LE COLONEL. — Il faudrait que les hommes portent.
LE VOLONTAIRE LETTRÉ. — Tassent, mon colonel, por-
tassent.

Les volontaires d'un an (suite).



Le volontaire d'un an dispensé des corvées afin de pouvoir continuer ses études.



— Que signifie? un volontaire avec un parapluie?
— Dam! je paye mon équipement, je n'ai pas envie de l'abîmer.

Menus propos.

Un collégien belliqueux.

Écho de la rentrée.

UN COLLÉGIEN DE 14 ANS. — Papa, achète-moi des cartouches pour mon chassepot.

LE PÈRE. — Pourquoi faire?

— Dam!... si mon pion m'embête, je tirerai dessus.

**

Eaux de savon.

Un bohème inculte et râpé — celui-là même de qui un homme d'esprit disait : Faut-il qu'il ait du linge tout de même pour pouvoir mettre une chemise sale tous les jours! — interroge un médecin de ses amis.

— On me conseille d'aller aux eaux. Qu'est-ce que tu penses de ça?

- Mais ça ne peut pas te faire de mal.
- Et quelles eaux me conseilles-tu ?
- Heu ! heu ! fait le docteur embarrassé.

Et avisant les mains noires de son interlocuteur :

— Au fond la qualité des eaux importe peu, pourvu qu'elles contiennent une proportion suffisante de savon...

Un chef généreux.

Un employé vient réclamer auprès de son chef.

— Je suis entré dans l'administration en même temps que X..., je fais absolument la même besogne que lui, et il touche cent francs de plus que moi.

— Eh bien, que demandez-vous ?

— Je veux gagner autant que X...

— C'est trop juste, s'écrie le chef.

L'employé est déjà joyeux.

— C'est trop juste, oui, vous devez gagner autant l'un que l'autre. Alors, dites à X... que je le diminue de cent francs.

Un beau type d'avare.

Il gît à demi-mourant sur sa couche.

Le médecin aux abois à tout à coup un dernier éclair.

— Si nous essayions de tel remède, il est à la mode, mais enfin ce n'est pas une raison pour qu'il ne puisse pas vous sauver.

— A la mode, fait l'avare avec une grimace, alors il se vend cher ?

— Cher, sans doute... Mais après... Quand il s'agirait d'un louis.

— Un louis, c'est trop, dit l'avare.

Et il expire.

Un papa superstitieux.

Un provincial envoie son fils à Paris pour qu'il puisse se mettre à la recherche d'une position sociale et lucrative.

Il lui achète beaucoup de vêtements, mais il ne lui donne pour se chauffer qu'une paire de sabots.

— Comment, tu veux que je mette ça, dit le fils stupéfait.

— Oui, ces chaussures te porteront bonheur.

— Quelle idée !

— J'ai entendu souvent raconter que tous les jeunes gens qui sont arrivés à Paris en sabots avaient fait de très-belles affaires.

Et aujourd'hui on rencontre sur les boulevards un jeune provincial habillé en vrai gandin, mais portant des sabots aux pieds.

Un ambitieux naïf.

B..., un aspirant à la décoration, lit dans un journal que M. X..., chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir ; il adresse aussitôt au grand chancelier la lettre suivante :

« Général,

« Je m'empresse de vous écrire pour vous prier de me nommer chevalier de la Légion d'honneur *en remplacement* de M. X..., dé-cédé. »

Ne riez pas ; car nous ne plaisantons pas. Le général Vinoy reçoit chaque jour de semblables demandes.

Entre collègues.

Touchant exemple de fraternité médicale

Un matin se présente à la clinique du chirurgien X... un malheureux atteint de je ne sais quelle maladie affreuse qui nécessite la plus périlleuse et la plus difficile des opérations.

Le chirurgien X... examine.

— Je vous parlerai à la fin de ma visite.

En effet, quand il a fini sa besogne, il re-trouve son patient.

— Tenez, mon ami, voilà vingt francs, à

condition que vous irez demain vous présenter à la clinique de mon confrère Z.

— Je voudrais bien, monsieur le docteur, mais je ne peux pas. C'est lui qui m'a donné hier deux louis pour que je vienne ici.

L'amour-propre.

X... est sourd, non pas à demi, mais sourd comme un pot.

Or cette infirmité est doublée chez lui d'une manie singulière, celle de ne pas vouloir en convenir.

Chaque fois qu'il voit un interlocuteur se démener pour lui expliquer quelque chose :

— C'est bon, dit-il, c'est bon, est-ce que vous croyez que je n'entends pas ?

Quel meilleur tour pourrait-on lui jouer que celui-ci.

Un ami l'aperçoit dans la rue, il va à lui, et portant les mains aux deux côtés de sa bouche, s'épuise à faire toutes les grimaces de quelqu'un qui parle très-fort, mais sans rendre aucun son.

— Eh ! fait l'autre en se gendarmant, il n'y a pas besoin de crier comme cela. Je ne suis pas sourd !

L'éducation militaire dans les collèges.



— Votre version ?
— Passez au large !

Le malheureux professeur obligé de courir après le bataillon pour terminer son cours.

L'éducation militaire dans les collèges.



Le prix d'équitation figurera parmi les prix distribués au concours général.



Élève sautant une classe.

Toujours Calino.

Calino est incorrigible.
Il est allé se loger sur les boulevards extérieurs.

Les fenêtres donnent sur la cour des petits du collège Chaptal.

Hier il disait :

— C'est drôle. Voilà cinq ans que je suis ici, et ils sont toujours de la même taille. Dans mon temps on grandissait bien plus vite.

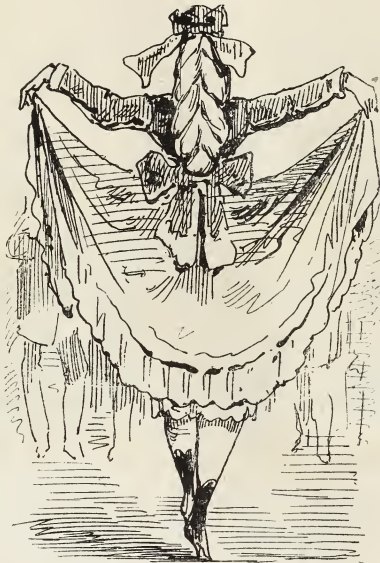
Nos petites dames.

La scène à Mabille.

Un étranger révérencieux aborde une haute noceuse de l'endroit.

— Madame, il me semble que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer déjà?

— Toi?... s'il te reste encore de l'argent, c'est pas probable.

A Mabilille, par Draner.

Histoire de faire voir une nouvelle figure.

Le dîner de noccs.

Les convives appartiennent à une classe de bons bourgeois qui ont encore le culte de la jarretière de la mariée. — Le dîner est servi, le champagne fait rage ; on commence à causer d'un bout de la table à l'autre et à boire indistinctement dans son verre et dans celui du voisin.

BINET *au marié.*

Ah ! ah ! mon gaillard !...

MADAME GRIMBLOT.

Monsieur Binet, je vous en prie, soyez convenable.

BINET.

Mais, chère madame, je n'ai encore rien dit.

MADAME GRIMBLOT.

Non, mais je crains votre verve infernale.

A Mabile, par Draner (suite).



Le grand écart précédé et suivi d'autres écarts variés.

GRIMBLOT *mari de madame Grimblot et père de la mariée.*

Il faut bien rire un peu, maman.

MADAME GRIMBLOT.

Il me semble qu'on peut rire sans franchir les limites de la bienséance. Tenez, Esther a déjà rougi de l'épithète de « gaillard » lancée à Paul.

GRIMBLOT.

Pauvre chatte! Est-ce vrai que tu as rougi?

ESTHER *baissant les yeux.*

Je ne sais pas, papa.

CERISIER *entrepreneur.*

Je demande la parole pour une motion d'ordre.

GRIMBLOT *criant.*

L'honorable orateur a la parole.

CERISIER.

Citoyens...

MADAME GRIMBLOT.

Non, non, pas citoyens.

CERISIER.

Puisque c'est pour rire... Enfin... Messieurs... non... mesdames et messieurs, je vous trouve du dernier égoïsme de laisser si longtemps ce pauvre Paul se morfondre loin de sa petite femme, et je dépose un projet de loi tendant à l'autoriser à s'asseoir à côté d'elle. Est-ce voté?

A Mabile, par Draner (suite).



— Vous avez là une bien habile couturière.
— Permettez-moi de vous l'envoyer.

L'ASSEMBLÉE EN MASSE (*moins madame Grimblot*).

Oui ! oui !!

Paul se lève radieux et va s'asseoir à côté d'Esther.

MADAME GRIMBLOT.

Paul, mon ami, pas si près... Vous allez chiffonner sa robe.

ESTHER.

Non, maman, M. Paul ne me gêne pas.

MADAME GRIMBLOT.

Je vous dis qu'il est trop près.

BINET *riant*.

Parbleu ! un peu plus tôt, un peu plus tard...

MADAME GRIMBLOT *très-émue*.

Je vous en conjure M. Binet, ne me rappe-

lez donc pas ce que je voudrais oublier. (*Elle essuie une larme furtive.*)

GRIMBLOT.

Voyons, maman, il faut se faire une raison, que diable !

MADAME GRIMBLOT *sanglotant*.

Ah ! les hommes ne peuvent comprendre les souffrances d'une mère à qui l'on va arracher sa fille adorée !

GRIMBLOT.

Mais, sapristi ! c'est ma fille aussi, et je n'ennuie pas la société avec mes gyries. (*Madame Grimblot renforce ses larmes et lance des regards en coulisse du côté des jeunes époux.*)

A Mabillo, par Draner (suite).



Le bock et le gandin se vident aussi rapidement.

PAUL (*bas à Esther*).

Est-ce que vous vous amusez beaucoup, ma chère Esther ?

ESTHER.

Pas trop... Ce diner est interminable.

PAUL.

Est-ce toujours votre maman qui ira vous... qui vous reconduira tout à l'heure ?

ESTHER (*rougissant*).

Non... papa ne veut pas... Il craint que ça ne lui fasse trop mal.

PAUL.

Ah! tant mieux... Oh! mon amour, êtes-vous assez jolie ce soir !

ESTHER.

Bien vrai !

PAUL.

Oh! si je pouvais vous presser sur mon cœur, vous n'en douteriez pas.

ESTHER.

Plus bas... si l'on vous entendait.

PAUL.

M'aimez-vous autant que je vous aime, ma petite femme ?

ESTHER.

Oh! Paul... vous le savez bien.

PAUL.

Les voilà encore qui débouchent du champagne... Ils n'en finiront jamais.

ESTHER.

Oui, c'est ennuyeux.

PAUL.

Je me tiens à quatre pour ne pas vous emporter dans mes bras.

ESTHER.

Voulez-vous bien vous taire!... Monsieur Binet nous regarde.

BINET.

C'est-y gentil deux tourtereaux qui se...

MADAME GRIMBLot (*lui coupant la parole*).

Un mari ne remplace jamais une mère..

BINET (*avec un gros rire*).

Non, mais c'est autre chose.

MADAME GRIMBLot (*se mouchant*).

Ma pauvre enfant !

ESTHER (*bas à Paul*).

Pourquoi donc maman a-t-elle l'air d'être plaignre ?

A Mabilles, par Draner (suite).



← Mon cher, il faut que je vous présente une de mes amies qui depuis trente ans cherche à faire une connaissance sérieuse.

PAUL.

Parce que... Au fait je ne sais pas pourquoi, moi.

ESTHER.

Si, vous le savez... Je veux que vous me le disiez.

PAUL.

Je t'adore, mon ange!

ESTHER.

Oh! non, ne me tutoyez pas. Ça me fait trop peur.

CERISIER (*élevant son verre*).

A la santé des mariés!

TOUS.

A la santé des mariés!

Les convives se lèvent pour trinquer. Paul profite du dérangement général pour voler un baiser à Esther.

BINET (*qui a vu le coup*).

Ah! ah! mon gaillard!...

MADAME GRIMBLOT (*inquiète*).

Quoi? qu'est-ce qu'il a fait!

CERISIER.

Pardine, ce n'est pas malin à deviner, il a embrassé sa femme.

MADAME GRIMBLOT.

Devant moi? Ah! c'est indigne!...

GRIMBLOT.

Mais tais-toi donc; n'aie pas l'air de t'en apercevoir.

MADAME GRIMBLOT (*pleurant*).

Oh! avoir porté un enfant pendant neuf mois... dans son sein... pour en arriver là!

GRIMBLOT.

Mais Paul aussi a été porté neuf mois... Tout le monde a eu ses neuf mois. Toi-même,

A Mabile, par Draner (suite).



Train omnibus pour Cythère. Départ selon les besoins du service.

quand tu t'es mariée, tu avais été portée neuf mois par ta mère.

MADAME GRIMBLOT.

Ce n'est pas la même chose.

CRIMBLOT.

Madame Moufflon ne t'aimait peut-être pas?

MADAME GRIMBLOT.

Oh! si... ma pauvre mère!... Mais à cette époque-là on souffrait moins des séparations. Tandis qu'aujourd'hui... Ah! que je suis malheureuse!...

CERISIER (*voulant opérer une diversion*).

A la santé de madame Grimblot, la tendre mère de la mariée!

ESTHER (*repoussant doucement Paul qui voudrait encore l'embrasser*).

Oh! non, ne m'embrassez plus... ça fait trop de peine à maman.

PAUL.

Mais ça me rend si heureux, moi!

ESTHER (*faiblissant*).

Oui, je ne vous dis pas... mais plus tard... Oh!...

PAUL.

Tant pis! ça y est.

BINET (*tout à fait allumé*).

Ah! ah! mon gaillard!

MADAME GRIMBLOT (*indignée*).

Encore!

BINET.

Toujours... Dame, c'est... c'est la nature qui veut ça.

MADAME GRIMBLOT (*suffoquant*).

Ah! ah! mon diner me remonte...

GRIMBLOT.

C'est rien, ça se passera.

BINET.

Un peu de fine champagne, c'est sou... sou... souverain.

A Mabilie, par Draner (fin).



Partir seule! Je suis perdue de réputation.

ESTHER (*bas à Paul*).

Voyez-vous ce que vous avez fait.

PAUL.

Et je suis tout prêt à recommencer encore.

ESTHER.

Oh! Paul, que c'est mal. (*Elle se lève et va à madame Grimblot.*) Tu souffres bien, maman.

MADAME GRIMBLOT.

Oh! oui, ma chérie... Et puis il fait si chaud ici!

GRIMBLOT (*plus roué que Machiavel*).

Va un peu dans le salon, maman, tu te remettras. — Esther, retourne à ta place.

ESTHER.

Oui, papa.

MADAME GRIMBLOT (*après avoir déposé un baiser sur le front de sa fille*).

Je reviens tout de suite, ma minette.

PAUL (*bas à Esther*).

Vite, vite, mon ange, envolons-nous.

ESTHER.

Oh!... et maman?

PAUL.

M. Grimblot vient de me faire signe que le moment était venu.

ESTHER.

Bien vrai?

PAUL.

Parole d'honneur! Tenez... le voyez-vous!

ESTHER.

Oui... mais comment quitter la table?

PAUL.

On va passer au salon pour le café. Tenez... tout le monde se lève. Suivez-moi sans en avoir l'air.

Les jeunes gens arrivent heureusement dans l'antichambre. Paul entortille sa femme dans sa sortie de bal avec une rapidité foudroyante, et tous les deux descendent l'escalier en courant pour se jeter dans la première voiture venue.

PAUL (*fermant toutes les glaces*).

Enfin !...

ESTHER.

Et maman, que va-t-elle dire?

PAUL.

Nous le saurons demain, mais pour le moment... Ah ! ma chérie, que je vous aime !

ESTHER.

Et moi aussi, allez !...

Un cri déchirant se fait entendre à la fenêtre du salon.

ESTHER.

Ah ! mon dieu ! c'est maman qui vient de s'apercevoir de mon départ.

PAUL (*au cocher*).

Allons donc, lambin !... (*à Esther*). Ne tremblez plus, mon bel ange, nous voilà partis et seuls... pour toute la vie!

LOUIS LEROY.

Aux bains de mer de Cabourg.



— Pardon, monsieur, auriez-vous une allumette sur vous ?

— Ciel, garçon, qu'est-ce que je sens donc sur mes jambes ?

— Vous m'avez demandé un bain d'eau de mer : j'ai mis des crabes au fond de la baignoire.

Aux bains de mer de Cabourg (suite).



NATATION MILITAIRE.

Le tam-lour-major conduisant ses hommes au bain.



Le peloton de punition.



— M'sieu, voilà l'heure où va passer le requin!



— Pardon, madame, j'ai une petite course à faire. Je vais vous déposer dans le fond; je reviendrai dans une demi-heure.

Aux bains de mer de Cabourg (suite).



— Attention !à ! Fermez bien les yeux !



— Dites donc, madame, si j'avais su que vous étiez
comme ça !
— Quoi donc ?
— Dame ! on a son amour-propre comme baigneur.



— Sans vous offenser, ma femme est jalouse ; elle ne
veut me laisser baigner que les vilaines.



— Tiens ! un photographe là-bas.
— Quel bonheur ! Si nous étions encore quelque
chose ?

Aux bains de mer de Cabourg (suite).



— Madame a bien profité depuis l'année dernière.
— Possible, mais je n'aime pas qu'on profite tant que ça ?



— Combien me prendrez-vous pour me baigner ?
— Madame ne tient pas à être bien bien propre ?



— Si c'est pas une horreur ! C'est là-dessus qu'il faudrait mettre un impôt !



— Baigneur, vous ne voyez donc pas ?
— Il y a plus d'une heure que je vois ça. J'ai cru que c'était pour ne pas se mouiller les pieds.

Aux bains de mer de Cabourg (fin).



YVES & BARRET. Sc.

— Mon rôtier qui vient de tomber dans l'eau! Grand dieu! un poisson qui s'en va avec!



— Ciel! ce monsieur qui embrasse ma femme!
— Mon ami, nous revenons des bains de mer, il voulait voir si j'avais la peau salée.



— Excusez-moi, madame la baronne, si je me présente chez vous dans ce costume. Je reviens des bains de mer où j'ai contracté des habitudes.



Yves & Barret sc

— Le propriétaire est aux eaux.
— Lesquelles!
— Un propriétaire, ça prend des eaux *thermales*.

Zigzags.

Aux bains de mer :

- Madame de S... est-elle visible?
- Non, monsieur.
- Est-ce qu'elle n'est pas encore rentrée !
- Si, monsieur.
- Ah ! bon, elle est à sa toilette?
- Pas encore, madame sèche.

*
**

Toujours l'inévitable triangle A. B. C. !
A. c'est la femme, B. c'est le mari, C. c'est l'autre.

— Sapristi ! monsieur, s'écrie l'angle B., surpris d'avoir trouvé l'angle A. et l'angle C. s'embrassant, vous allez m'en rendre raison... Voici deux pistolets..., choisissez et pas de bruit.

— Pas de bruit, fait l'angle C. avec une étonnante présence d'esprit, ah çà, vous voulez donc que nous nous battions avec le manche.

*
**

Paf ! un coup de feu, une perdrix effleurée seulement qui s'envole.

Le paysan auquel cet incident cynégétique vient de faire détourner la tête voit un chasseur sortir tout à coup des broussailles.

— Dites donc, fait le chasseur, vous n'avez pas vu tomber une perdrix ?

— Pas la moindre.

— C'est étonnant, j'ai pourtant vu voler la plume.

— Moi aussi j'ai vu voler la plume. Elle volait même si bien qu'elle emportait la chair.

*
**

On demandait à la mère d'une actrice plus célèbre dans les cabinets particuliers qu'au théâtre :

- Eh bien, et votre fille ?
- La voilà définitivement posée.
- Ah !

— Oui, un homme très-bien est en train de lui faire un sort. Un vrai gentilhomme ! Voilà trois mois qu'il est avec Phénie ; eh bien, il en est encore à lever la main sur moi.

*
**

On se plaignait devant Calino de la disette de charbon de terre dont nous sommes menacés.

— Qu'est-ce que ça peut me faire à moi, dit Calino, que le charbon de terre manque, puisque je ne brûle que du coke !

*
**

Le docteur X. a la réputation... de tuer ses malades et il s'en vante.

— Vous avez tort de l'avouer, lui disait hier un de ses amis, car cela vous porte préjudice.

— Au contraire, répondit le docteur, j'en tire profit.

— Et comment cela ?

— Quand quelqu'un est malade, les héritiers viennent me chercher, et après le décès ils me payent très-généreusement.

*
**

Entendu aux dernières courses du bois de Boulogne.

— Qu'est-ce qu'un handicap ? demande une dame qui vient de lire le programme.

— Une course où les chevaux de tout âge peuvent courir, répond un sportman.

— Ah! fit madame de B..., une véritable coquette qui a eu des aventures et qui voudrait en avoir encore; ah! des chevaux qui peuvent courir à tout âge, ils sont bien heureux, ajouta-t-elle en poussant un gros soupir.

*
**

— Tu te maries?

— Oui.

— Es-tu content?

— Enchanté.

— Ta femme a des rentes?

— De belles et bonnes rentes en terre.

— Et ses parents?

— Ils y sont aussi.

*
**

Madame X. est veuve, jeune et jolie.

Pardon, ce n'est pas ma faute si cela ressemble à une mise en scène du Gymnase.

Elle est entourée comme de raison de galants qui l'accablent de déclarations.

Hier encore un d'eux tombe à ses genoux.

— Relevez-vous, monsieur. Vous voudriez m'épouser, dites-vous? Vous ne pourriez en ce cas que deux choses: ou me faire oublier mon premier mari, c'est ce que je ne veux pas, ou me le faire regretter, et j'aime à croire que ce n'est pas ce que vous voulez.

Le galant n'a point trouvé à répliquer.

*
**

X. est un bohème de la pire espèce. On l'a vu quelquefois mettre une chemise, mais l'ôter jamais! Quand elle tombe, il la remplace quelques jours après. Avec cela très-fort à l'épée et batailleur à souhait.

— Il tire très-bien, disait-on, il a dix ans de salle!...

— Lui! dix ans de salle?... comme un peigne!

*
**

Une dame très-religieuse perd son mari. Elle court acheter un costume militaire, elle prend le premier venu... un uniforme de gen-

darme. Elle en revêt son défunt au grand étonnement de toutes les personnes qui l'entourent.

— Pourquoi faites-vous cela? lui demande un ami de la famille.

— Je mets cet uniforme à mon mari pour qu'il ne soit pas enterré *civilement*.

*
**

Un mot qui est bien humain :

On disait à S.:

— Je croyais que vous connaissiez un tel?

— Parbleu, si je le connais!

— Vous ne l'avez pourtant pas vu quand il vous a tiré son chapeau tout à l'heure.

— Comment! cette vieille poire tapée, ce vieux décati, c'était...? Pas possible!

— Si vraiment.

— Ce que c'est que les années!... Dire que nous avions le même âge autrefois!

*
**

Chaque fois qu'un homme célèbre meurt, les embaumeurs font parler d'eux et de leur système.

Cela me rappelle une anecdote assez comique... quoique lugubre.

Vers 1850, un embaumeur était venu à Paris, et comme il voulait être lancé, il se rendit auprès de quelques journalistes pour les prier de *faire mousser son affaire*.

Il alla trouver M. X., rédacteur en chef d'un grand journal.

Il lui expliqua longuement son habile procédé.

— J'espère, dit-il en prenant congé de l'homme de lettres, j'espère que vous voudrez bien parler de moi.

— Avec plaisir.

— Comme je compte sur votre obligeance, veuillez, je vous prie, accepter ceci.

Et il déposa sur le bureau une feuille de papier plié avec soin et partit.

L'écrivain prit le papier et lut avec effroi ces simples mots:

« *Bon pour un embaumement.* »

Est-ce parce que les chasseurs ont tué tous les lions ou parce que tous les lions ont tué tous les chasseurs? Je ne sais, mais il me semble que la profession de tueur de lions est dans le marasme.

Cependant j'ai rencontré hier un Gascon qui prétend appartenir à cette honorable corporation. Aussitôt les questions d'aller leur train :

— Combien de victimes ?

— Une seule, mais cela ne fait rien à l'affaire.

— Oui ! et vous avez vu de près le terrible animal ?

— Croyez-moi, de plus près que Jules Gérard lui-même.

— Ah ! et dans quelles circonstances ?

— Voilà. Un soir, sur la lisière d'une forêt, roulé dans ma couverture de voyage, les pieds au feu et la tête appuyée sur ma carabine, je m'étais endormi en attendant l'heure de gagner mon poste d'affût, lorsque...

— Le lion vous surprit.

— En effet, pendant mon sommeil, il s'approcha de mon campement et me réveilla...

— Par ses hurlements ?

— Non, « par l'odeur fétide qui se dégageait de sa gueule. » Vous jugez s'il était près de moi ! Je déchargeai ma carabine dans cette gueule béante, et il tomba raide mort.

L'éducation militaire.



YVES & BARRET. Sc.

Venant chercher son prix d'équitation.



YVES & BARRET. Sc.

— Allons, les amis, ceux qu'ont pas de prix, à l'assaut !

L'éducation militaire.



Tellement familiarisé avec son chassepot qu'il prend son prix sans se déranger de place.



LA DISTRIBUTION DES PRIX.

— Des livres? j'en veux plus! Je porte un fusil, qu'on me donne la médaille militaire!



— M'sieu, j'ai t'i un prix?



— Jules, où est ta petite sœur?
— Avec mes prix. Je l'ai roulée dans mon sac.

Menus propos.

On disait à un pique-assiette assidu à la table d'un des séides du régime déchu :

— Vous voyez toujours X ?

— Toujours. Ce n'est pas moi qui abandonnerais mes amis dans la disgrâce.

Avant le 4 septembre je ne dinais chez lui qu'une fois par semaine ; j'y dine tous les deux jours à présent.

A la Bourse.

Il était question d'un tripotailleur qui, après avoir jeté quelque temps de la poudre aux yeux, a été condamné au baigne pour faux et vogue en ce moment vers Cayenne.

— Que voulez-vous ? dit Castorine, il aura confondu *se faire reporter* et *se faire déporter*.

Les médecins ne doutent de rien.

Un de ces disciples d'Esculape vient d'adresser au ministère de l'intérieur une pétition pour obtenir une médaille de sauvetage.

Devinez ce qu'il avait fait pour cela.

— Il avait sans doute sauvé quelqu'un qui se noyait ?

— Non, il s'était borné à retirer du gosier d'un enfant un os que le moutard avait avalé en mangeant gloutonnement.

Tout ce qu'il y a de plus historique.

Il paraît que ce médecin n'est pas habitué à sauver ceux qui ont recours à lui.

Un de nos amis nouvellement marié vit avec son beau-père dans une campagne assez éloignée de la ville.

Le beau-père est atteint d'une maladie très-grave, les médecins désespèrent de le sauver.

Le gendre, en homme de précaution, s'empresse d'écrire pour qu'on lui expédie un cerceuil.

Mais la nature, plus forte que la médecine, parvient à arracher le malade à la mort.

Le vieillard, aussitôt rétabli, veut revenir à Paris. Il se rend à l'embarcadère du chemin de fer.

Le chef de gare, qui le connaît, accourt au-devant de lui :

— A propos, lui dit-il, il y a là pour vous un colis bien ficelé, qui est arrivé depuis quelques jours.

On lui remet un bulletin d'expédition adressé à son gendre, et il lit avec effroi :

« *Envoi à M. X. d'un cercueil pour son beau-père.* »

Depuis cette aventure le gendre et le beau-père sont en froid.

Un député cherche un appartement.

Il entre dans une maison, et s'adressant au concierge :

— Vous avez un appartement à louer ? lui dit-il.

— Oui, monsieur.

— Puis-je voir ?

— Avant je désirerais savoir ce que monsieur fait, car, comme la maison est très-tranquille, je tiens à prendre mes renseignements.

— Je suis député.

— Oh ! alors, je ne puis pas vous louer.

— Pourquoi ?

— Je suis avec soin tous les discussions de l'Assemblée, et je vois bien qu'un député c'est trop bruyant.

Un homme dans un salon faisait des compliments à une femme sottre et laide :

— Les coiffeurs, dit-il à quelqu'un qui s'étonnait de ces gracieusetés, commencent à friser les perruques sur des têtes de bois.

En chasse.



— Ah! ben merci, si c'est comme ça que mon chien a du nez!



— J'ai tiré sur un ancien facteur de la poste.
— Malheureux!
— Oui, j'ai tué un pigeon.

Un aubergiste sert à deux paysans du café fait par erreur avec du tabac à priser.

On s' imagine la grimace des paysans, qui crachent leurs poumons.

— Ah! s'écrie la cuisinière, je me suis trompée, c'est du tabac à priser.

— Peuh! dit un des paysans qui avait mis huit morceaux de sucre dans son infusion de tabac, puisque le café est sucré il faut qu'il passe.

**
*

Un tapissier annonce à grand bruit de réclame qu'il vend des mobiliers complets payables en dix ans.

Une petite dame se présente l'autre jour chez ce commerçant.

— Veuillez, lui dit-elle, me livrer un mobilier complet aux conditions que vous annoncez.

— Quelle somme désirez-vous dépenser ?

— Cinq mille francs.

— Très-bien. Ayez la bonté de déposer chez moi les cinq mille francs.

— Puisqu'il est payable en dix ans.

— C'est vrai, mais je garde avec soin le dépôt que vous me faites, et je vous envoie tous les ans un reçu de cinq cents francs.

**
*

M. X... va trouver un de ses amis qui est ministre et lui demande la croix.

— Mais, mon cher, lui dit l'homme au portefeuille, vous savez pourtant bien qu'on ne

La nouvelle loi sur le duel!



Le combat recommencera devant les juges afin qu'ils se rendent bien compte de la chose.



Devenant moins ardents si on les obligeait à lire le code pénal d'une main tandis qu'ils combattraient de l'autre.

décore que pour des services rendus pendant le siège.

— Eh bien oui!... raison de plus pour me donner la croix.

— Je suis fâché d'être obligé de vous rappeler qu'au moment de l'investissement de la capitale, vous avez quitté Paris en toute hâte.

— C'est là justement où sont les services que j'ai rendus pendant le siège... Si j'étais resté à Paris, j'aurais mangé, et ça aurait été autant de pain et de viande enlevé aux braves défenseurs de la capitale.

Le ministre a trouvé ce raisonnement fort juste, mais il n'a pas encore signé la nomination.

B., un bohème de la plus belle eau, vient de mourir.

Ce garçon faisait des emprunts comme pas un gouvernement, mais il ne rendait jamais un sou.

Il en annonçait sa mort à plusieurs de ses amis.

— Oui, disait le faiseur d'oraison funèbre, ce sacripant de X. vient de rendre son âme à Dieu.

— Ce sera la première fois qu'il aura rendu quelque chose à quelqu'un, répliqua un de ses anciens camarades.

..

Le chiffre très-élevé de la mortalité des enfants a vivement inquiété le gouvernement.

La préfecture de police a reçu l'ordre de s'occuper très-activement de la réorganisation des nourrices.

Un jeune homme se présente hier chez le préfet. Il remet à M. Renault plusieurs lettres de recommandation pour avoir une place.

— Dans quel service voudriez-vous entrer? lui demande le préfet de police.

— Dans l'inspection.

— Toutes les places sont prises.

— Mais non, puisque vous allez créer un service pour les nouveau-nés.

— Hé bien?

— Je voudrais être nommé inspecteur du sein des mères.

*
**

Une bonne de précaution fut celle que notre ami R. eut trois jours à son service.

Le lendemain de son entrée dans la maison, elle arrivait vers sa maîtresse le doigt enveloppé dans un mouchoir, et d'une voix émue :

— Madame, ô madame, vos couverts sont-ils bien en argent?

— Pourquoi cela, ma fille?

— C'est que je viens de me piquer très-fort avec une fourchette, et si je savais qu'elle fût en cuivre, j'aurais la précaution de me faire saigner.

— Soyez tranquille, dit la dame souriant à l'innocence de cette fille, mes couverts sont en argent.

— Ah! fit la bonne avec un soupir de satisfaction, tant mieux!

Et le lendemain elle disparaissait avec l'argenterie.

*
**

Entendu sur le boulevard :

— D'où sors-tu donc?

— Je viens de dîner chez X.

— On y mangeait bien autrefois!

— Oui, mais depuis qu'il a fait faillite, sa table est devenue excellente.

*
**

A la correctionnelle :

LE PRÉSIDENT. — Accusé, vous avez déjà subi une condamnation pour vol?

L'ACCUSÉ. — Mais non, mon président.

LE PRÉSIDENT. — Cependant votre dossier en fait foi.

L'ACCUSÉ. — Ah! oui, c'est possible; mais en tout cas c'était en province.

*
**

Chez le coiffeur :

— Vous allez me couper les cheveux complètement ras.

— Comment! monsieur, à cette époque de l'année?

— Oui, je sais bien, mais c'est pour ne pas me voir devenir chauve.

*
**

— Crétin!

— Idiot!

— Filou!

— Canaille!...

Intervient un agent, qui veut emmener les deux querellants au violon.

Mais l'un d'eux :

— Comment! mon sergent... vous voyez bien que nous nous connaissons!

*
**

La petite Chose, d'un de nos théâtres de mauvais genre, a parfois des boutades assez drôles.

Elle racontait qu'elle avait voulu flanquer à la porte son protecteur qui l'avait suppliée de le garder, fût-ce même en le trompant.

Et la petite Chose d'ajouter :

— Vous comprenez, chacun son goût... C't'homme aime mieux le renouvellement partiel que la dissolution.

*
**

La fermeture de la chasse.



— Allons, voyons, la chasse est fermée, quittons-nous bien.



— M'sieu, la chasse à courre est fermée!

L'accident.

Un fiacre passe ;

Une voiture de blanchisseur passe.

Le blanchisseur accroche le fiacre et lui enlève un morceau de son train de derrière.

Le cocher s'élançe à bas de son siège, se jette à la tête du cheval du blanchisseur, qui se disposait à tirer au large, et l'arrête.

LE BLANCHISSEUR.

Tu vas lâcher la bride, un peu, pour voir!

LE COCHER.

Tu vas descendre!

— Lâche, ou je te...

— Tu m'as défoncé ma voiture et tu voudrais que ça se passe en conversation!

— Ta voiture!... C'est toi qui m'as accroché... galvaudeux!

— Propre à rien!

— De quoi!

— Descends, pour nous amuser.

— Eh ben, oui, je descendrai, et après!...

Le blanchisseur cède à un mouvement d'enthousiasme viril et saute à bas de sa voiture.

LA BLANCHISSEUSE, *émergeant de derrière les paquets.*

Polyte!

LE BLANCHISSEUR.

Laisse donc... qu'on lui apprenne à vivre à ce maraudeur!

LE COCHER.

Maraudeur!... C'est bon pour toi, rinceur de loques... Il m'a crevé mon établissement et encore il voudrait m'agonir.

PREMIER GAMIN.

Hé! Bidache!... viens-t'en-tu vite... des cochers qui vont se peigner le chignon!... c'est palpitant.

SECOND GAMIN.

As-tu un fauteuil d'orchestre au premier rang?

(Il se fait à coups de coude un chemin à travers, la foule qui a commencé à s'amasser.)

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte! je te défends de te colleter.

LE COCHER.

J'vas y régler son compte... Ça lui apprendra à faire son malin.

LE COCHER.

Malin toi-même.

PREMIER GAMIN.

Kiss! kiss!

SECOND GAMIN.

Ils ne se mordront pas... ils n'ont pas de dents... Kiss! kiss!

UN MONSIEUR GRAVE.

Voyons, mes amis, il faut s'entendre.

LE COCHER.

De quoi, s'entendre!

LE BLANCHISSEUR.

Il va pas se mêler de ses affaires, celui-là!

LE MONSIEUR GRAVE.

Expliquez-vous avant d'en venir à des extrémités aussi...

LE BLANCHISSEUR.

Au lieu de chercher à envenimer les querelles, vous feriez mieux d'entrer voir chez vous si votre femme vous trompe.

LE MONSIEUR.

Malotru!

PREMIER GAMIN.

Enfoncé le juge de paix d'occasion!

SECOND GAMIN.

Pourquoi qu'il fourre son nez dans ce qui ne le chicane pas, ce grand maigre-là?

LE COCHER.

C'est pas tout ça... il me faut une indemnité pour mon caisson défoncé. La Compagnie...

LE BLANCHISSEUR.

Elle est jolie ta Compagnie!... Elle se fait accrocher exprès pour avoir des dommages et intérêts... c'est de ça qu'elle vit.

UN BOURGEOIS.

Le fait est que j'ai eu des actions et qu'elles ont toujours été au-dessous du pair.

LE BLANCHISSEUR.

T'aurais mieux fait de rester en grève que de conduire comme ça!

LE COCHER.

Où qu'est ta plaque, que je prenne ton adresse?

LE BLANCHISSEUR.

Tu ne prendras rien.

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte! je t'en supplie!

PREMIER GAMIN.

Attention! ça se corse... Second acte.

SECOND GAMIN.

On se croirait au *petit théâtre*.

PREMIER GAMIN.

Tu vois bien, tu ne voulais pas brûler la mutuelle aujourd'hui... je flairais que nous verrions quelque chose de drôle.

SECOND GAMIN.

Oui... seulement ils ne se cognent pas.

LE COCHER.

Il n'y a donc pas de sergents de ville!

UN FRONDEUR.

Quand on n'en a pas besoin, ce n'est pourtant pas cela qui manque.

PREMIER GAMIN.

Bidache!

SECOND GAMIN.

Articule tes intentions.

PREMIER GAMIN.

Guigne un peu... il y a plus de trois cents personnes d'amassées.

SECOND GAMIN.

Si je criais au chien enragé! histoire de...

PREMIER GAMIN.

Pas de bêtises... v'là les tricornes!
(Un sergent de ville s'avance en effet.)

LE SERGENT DE VILLE.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

LE COCHER.

Il y a que ce faignant-là...

LE BLANCHISSEUR.

Mon sergent, en deux mots, voici...

LE COCHER.

Pas vrai!

LE BLANCHISSEUR.

De quoi!

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte... je t'en prie!... Monsieur le sergent de ville, je vas vous dire... Pour lors...

LE SERGENT.

Permettez...

TOUS LES TROIS A LA FOIS.

Je vas vous dire. C'est... Je... Vous...

PREMIER GAMIN.

Excusez! après le drame l'opéra... spectacle complet. Un trio à présent.

SECOND GAMIN.

Il me semble que je suis au 15 août à la représentation gratis.

LE SERGENT.

Allez-vous parler les uns après les autres!

LE COCHER.

C'est de sa faute. Je passais en prenant ma droite...

LE BLANCHISSEUR.

Peut-on dire...? Mais...

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte, je t'en prie...

LE SERGENT.

Il est impossible de rien comprendre. Y a-t-il des témoins?

PREMIER GAMIN.

Moi, m'sieu!

SECOND GAMIN.

Et moi.

LE SERGENT.

On ne vous parle pas, moucherons!

PREMIER GAMIN.

Éclairez donc l'autorité!

SECOND GAMIN.

Faut-il prêter serment?

LE SERGENT.

Qui a vu l'accident?

UN GARÇON ÉPICIER.

Moi, je passais.

— Hé bien?

— De sorte que les deux voitures elles sont entrées l'une dans l'autre.

— Mais à qui la faute?

— Je n'en sais rien, je suis myope.

— Alors pourquoi parlez-vous?

PREMIER GAMIN.

Il vous dit qu'il est myope. Il ne vous dit pas qu'il est muet.

SECOND GAMIN.

Ça leur apprendra à dédaigner nos suffrages.

LE COCHER.

Avec ça...

LE SERGENT.

Voilà une marchande qui dit que c'est votre faute.

LE COCHER.

Jour de Dieu! où qu'elle est?

LE BLANCHISSEUR.

Elle dit la vérité.

LE COCHER.

Tu veux décidément que je te règle ton compte?

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte, j'ten prie!

LE SERGENT.

Voilà maintenant monsieur qui prétend que le blanchisseur est fautif.

VOIX DIVERSES.

Oui! oui!

AUTRES VOIX.

Non! non!

PREMIER GAMIN.

Je céderais pas ma contre-marque pour un serpent de Pharaon.

SECOND GAMIN.

Et moi donc? Je m'amuse comme un dieu!

PREMIER GAMIN.

Bidache!

SECOND GAMIN.

Je sais bien mon nom; t'as pas besoin de me le rappeler!

— Si nous faisons une poule comme aux courses de Vincennes?... Je parie deux ronds pour le blanchisseur.

— Et moi pour le cocher, quoiqu'il soit grêlé. Enfin!

UNE PETITE DAME, *aux derniers rangs de la galerie.*

Qu'est-il donc arrivé?

UN FACTEUR.

Il paraît que c'est un homme écrasé.

UNE BONNE.

On m'avait dit deux petites nilles.

LE FACTEUR.

Une... probablement.

LE SERGENT.

Comme ça, vous ne voulez pas vous arranger?... Chez le commissaire tous les deux!... Vous vous débrouillerez après.

LA BLANCHISSEUSE.

Polyte... je t'en prie...

LE SERGENT.

Et dépêchons-nous... Où est votre voiture?

LE COCHER.

Là!

LE SERGENT.

Mais il y a quelqu'un là dedans!

LE COCHER.

Tiens, c'est vrai... une Anglaise qui m'a dit qu'elle était pressée... Et moi qui l'avais oubliée... Elle se sera assoupie.

(On fait descendre l'Anglaise, qui ne sait où elle est.)

PREMIER GAMIN.

Eh! Bidache! offre donc ton bras à madame.

SECOND GAMIN.

Merci... J'veux connaître le dénouement... J'vas jusque chez le commissaire!

PIERRE VÉRON.

Les fontaines Wallace.



Que tout individu ayant dégradé une fontaine soit attaché un mois à la place du gobelet.



La ville obligée de placer un agent dans chaque fontaine pour la défendre contre le vandalisme du titi.

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

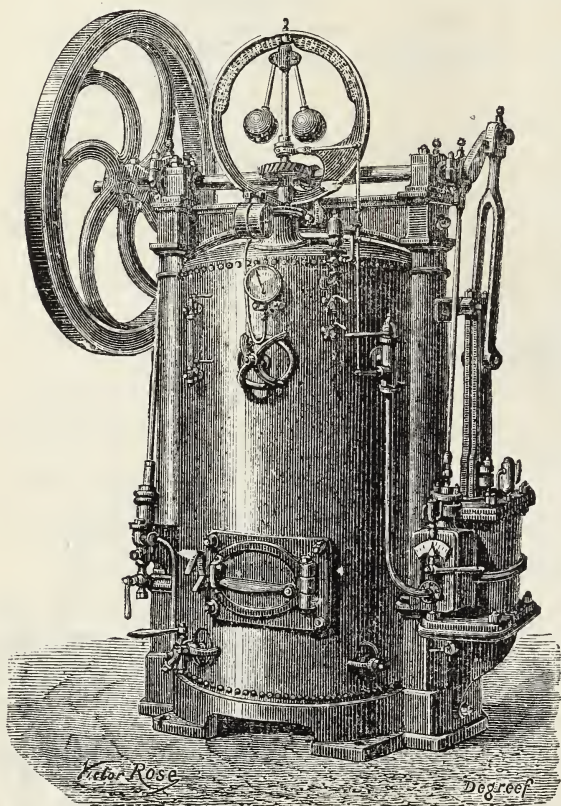
LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR (brevetées s. g. d. g.).

CHAUDIÈRES A FOYER INTÉRIEUR ET A BOUILLEURS CROISÉS

DIPLOME D'HONNEUR

GRANDE MÉDAILLE D'OR ET MÉDAILLE D'OR AUX EXPOSITIONS DE LYON ET DE MOSCOU 1872

GRANDE MÉDAILLE DE PROGRÈS (équivalant à la grande médaille d'or) A VIENNE 1873



Portatives, fixes et locomobiles, depuis la force de un jusqu'à vingt chevaux. LEURS DISPOSITIONS SPÉCIALES et la SUPÉRIORITÉ DE LEUR CONSTRUCTION leur ont valu LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES accordées à ce genre de machines dans toutes LES EXPOSITIONS, et la MÉDAILLE D'OR dans tous les CONCOURS. — CYLINDRE A ENVELOPPE. — RÉCHAUFFEUR D'ALIMENTATION. — RÉGULATEUR A DÉTENTE VARIABLE. — TRÈS-PETITE VITESSE. — MEILLEUR MARCHÉ QUE TOUS LES AUTRES SYSTÈMES. — Pas d'installation, pas de cheminée spéciale. — Arrivent toutes montées, prêtes à fonctionner. — Occupent très-peu d'espace, se placent partout comme un meuble ordinaire. — Brûlent toute espèce de combustible et utilisent tout le calorique. — Conduites et entretenues par le premier venu. Elles s'appliquent par leur commodité et la régularité de leur marche à toutes les exploitations industrielles et agricoles.

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES

PROMPTE MISE EN PRESSION

NETTOYAGE FACILE

SECURITÉ ABSOLUE — ÉCONOMIE IMPORTANTE — GARANTIES

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

NOTA. — Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les *chaudronniers* à la plupart des constructeurs-mécaniciens.

J. HERMANN-LACHAPPELLE

Constructeur-mécanicien, Faubourg-Poissonnière. 144, Paris

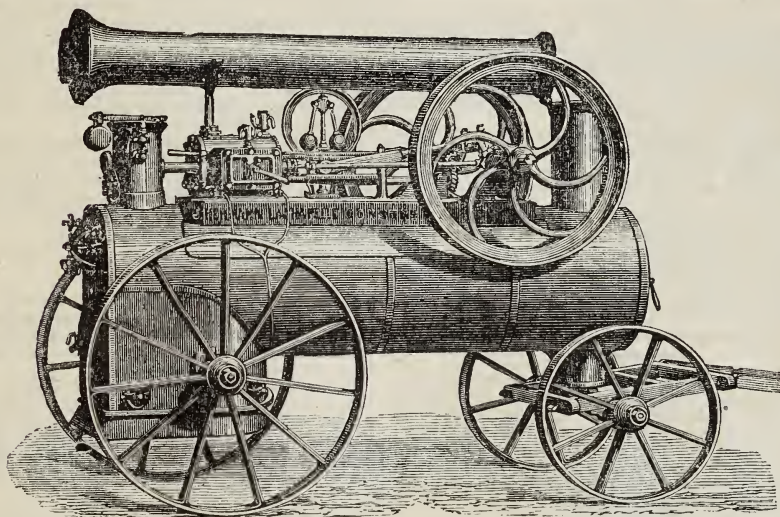
MACHINES A VAPEUR HORIZONTALES

LOCOMOBILES AVEC OU SANS TRAIN DE ROUES

DIPLOME D'HONNEUR

GRANDE MÉDAILLE D'OR ET MÉDAILLE D'OR AUX EXPOSITIONS DE LYON ET DE MOSCOU 1872

GRANDE MÉDAILLE DE PROGRÈS (équivalant à la grande médaille d'or) A VIENNE, 1873



L'ensemble de ces machines est élégant, simple et très-solide; les dernières construites, elles réunissent tous les perfectionnements désirés dans ce genre de moteurs. Elles ont obtenu les récompenses les plus élevées accordées à ce genre de machines, dans toutes les expositions et les concours. Le mécanisme est monté sur un fort bâti, d'une seule pièce, complètement indépendant de la chaudière sur laquelle il est posé à la façon d'un bât et maintenu par un système d'attaches sans joints ni boulonnages. La machine peut être ainsi enlevée de dessus la chaudière et déposée comme une machine fixe sur une pierre d'assise. La manœuvre et l'entretien sont faciles; le nettoyage s'opère d'une façon complète, grâce aux vastes proportions du corps de la chaudière et à la disposition des tubes. Le foyer est disposé pour brûler toute espèce de combustibles. Montées sur train de roues à articulations et à rotules, elles peuvent aller et tourner dans tous les sens et sur les plus mauvais chemins.

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES

PROMPTE MISE EN PRESSION — ÉCONOMIE IMPORTANTE — GARANTIES

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

NOTA. — Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les chaudronniers à la plupart des constructeurs-mécaniciens.

J. HERMANN-LACHAPPELLE

Constructeur-mécanicien, Faubourg-Poissonnière, 144, Paris

VARIÉTÉS CHIRURGICALES

La plus aimable femme est tristement changée
Quand son ris nous découvre une dent mal rangée ;
A longueur en révolte, ainsi que la noirceur,
Et chaque homme en devient l'implacable censeur.
Par la lèvre toujours que la dent ombre
Montre la bouche en deux faiblement partagée.
Évitez les grands plis et les rides affreux
Que les ris dérangés sillonnent avec eux.

PROTHÈSE DENTAIRE

Inconvénients de la perte des DENTS pour la santé et la beauté

Quelle que soit la cause qui ait déterminé la chute des dents, leur perte est toujours suivie des plus graves inconvénients ; l'estomac souffre ; — les digestions sont difficiles, la prononciation est inexacte, la physionomie perd de sa grâce et de sa régularité, et offre bientôt les signes de la décrépitude et d'une vieillesse précoce.

Aussi, de tout temps et chez tous les peuples, à Rome comme à Athènes et à Paris, a-t-on compris l'importance ou plutôt la nécessité de réparer, par des dents postiches, les premiers outrages que le temps ou les maladies ont faits à notre bouche.

Lorsqu'elles sont fabriquées par un artiste adroit et intelligent, qu'elles sont a-sujéties d'une manière solide et qu'on a vaincu cette première gêne qu'occasionne parfois leur présence, les dents artificielles non-seulement imitent parfaitement les dents naturelles, mais encore remplissent exactement les mêmes fonctions que ces dernières.

De l'emploi des PIVOTS et des CROCHETS, leurs dangers.

Il y a vingt ans à peine, les personnes qui voulaient remplacer par des pièces artificielles les dents extraites ou perdues, hésitaient longtemps avant de se soumettre aux lortures de la vieille prothèse. Qu'on se figure l'effet que devaient produire ces plaques, ces pivots, ces crochets, ces ligatures, tout cet attirail enfin de quincaillerie, employé encore aujourd'hui par quelques dentistes pour la fabrication et l'exploitation des dents au rabais.

Nouveau Système dentaire. — Ses bienfaits.

Indépendamment des douleurs atroces déterminées par la pose du dentier, tout cet appareil mécanique n'avait-il pas pour résultat d'ensanglanter la bouche, de corroder et de déchausser les bonnes dents, de les scier et de gêner tous les mouvements de la mâchoire ?

Avec les pièces artificielles inventées et perfectionnées par moi, plus de douleur, plus d'opérations, plus de mauvaise odeur ; plus de crochets ni de picots ; plus d'abcès, plus d'ulcération ni d'engorgements produits par l'usage continuel des plaques d'étain, de maillechort, de plomb ou de vulcanite.

Toute personne étrangère à l'art du dentiste peut elle-même ôter et mettre ces pièces avec autant d'aisance et de facilité qu'une bague au doigt. L'exécution et la pose du dentier n'exigent jamais plus de 2-4 heures, quels que soient le nombre des dents, l'importance ou la difficulté du travail.

Beauté et inaltérabilité des Dents.

Les dentiers fabriqués d'après les anciens procédés ont tous le défaut de jaunir, de noircir, de se décomposer ou de casser ; ce qui met ainsi les personnes qui les portent dans la nécessité de recourir souvent au dentiste pour les réparer ou les remplacer. Dans le but d'obvier à cet inconvénient, aussi désagréable que dispendieux, je viens, après bien des essais, de découvrir, pour la fabrication des dents artificielles, une matière inoxydable, légère, solide, incorruptible, et qu'on a déjà surnommée avec raison la rivale de la nature.

Leur durée et leur solidité.

Par l'inaltérabilité de la matière que j'emploie, et par leur mode d'ajustement, mes dentiers, soit partiels, soit

complets, sont légers, commodes et doux aux gencives ; ils ne donnent jamais d'odeur et conviennent surtout aux personnes nerveuses, irritables, à celles qui ne peuvent supporter aucune gêne, ni aucun embarras dans la bouche ; ce sont les seuls enfin, de l'avis des médecins et des corps savants, qui facilitent la prononciation et la mastication, et offrent les véritables garanties de succès, d'économie et de progrès.

THÉRAPEUTIQUE DENTAIRE

Maux de Dents. — Dangers de l'extraction

Quelle dextérité qu'on apporte à l'extraction d'une dent, cette opération est toujours dououreuse et souvent même très-dangereuse. Ainsi, il peut arriver que, par un mouvement de la personne ou par une mauvaise application de l'instrument, on arrache une bonne dent à la place de la mauvaise.

Dans beaucoup de circonstances, on a vu les accidents les plus graves, tels que la lésion des joues et de la langue, la meurtrissure et la déchirure des gencives, la fracture des alvéoles, et par suite des hémorragies très-fortes, produites par l'extraction d'une dent.

Malgré l'habileté d'un dentiste, cette opération détermine toujours des désordres notables dans tout le système nerveux ; quelques personnes s'évanouissent ; d'autres, plus impressionnables, les femmes nerveuses surtout, éprouvent un tremblement universel, des attaques d'épilepsie, et parfois même une espèce de tétanos.

Traitement des Dents malades ou gâtées. — Mixture odontalgique (1).

Ce traitement consiste dans l'application sur les dents cariées d'une préparation destinée à cauteriser le nerf dentaire, à arrêter la suppuration de la carie, et à rendre ainsi les dents douloureuses complètement insensibles au contact de l'air, du froid ou des aliments.

D'un goût agréable, cette mixture ne contient aucune substance nuisible ou dangereuse, et n'a pas l'inconvénient de brûler les lèvres ni les gencives, comme toutes les préparations vendues dans les officines de pharmacie, ou les divers pansements à la créosote, les acides nitrique, sulfurique, l'acide arsénieux, etc.

Mode d'emploi.

Pour se servir de cette mixture, il suffit d'en imbiber légèrement un peu de coton ou d'amadou, et de l'introduire avec un cure-dents dans les trous ou cavités des dents cariées.

Une seule application suffit ordinairement. Dans le cas où la carie serait très-prononcée, on peut, pendant plusieurs jours, renouveler le coton, en laissant 5 à 6 heures d'intervalle entre chaque nouvelle application.

Mastic obturateur. — Prix : 6 fr.

Pour éviter l'infiltration de l'air et des liquides dans les dents cariées, cause si fréquente d'abcès, de furions et de névralgies dentaires, il est indispensable d'obturer (plomber) les cavités, après cautérisation préalable.

Le mastic obturateur, tel que je le prépare moi-même depuis vingt ans, ne laisse rien à désirer sous tous les rapports : il s'emploie mou, sans chaleur ni pression, imite parfaitement la nuance de la dent et acquiert en très-peu de temps la plus grande duréité. Toute personne soit à Paris, soit en Province, peut parfaitement l'employer et conserver ainsi très-longtemps des dents ou des racines, sans qu'il soit nécessaire de les faire arracher.

Georges FATTET, docteur,

Inventeur des dents sans crochets et auteur du Traité complet de prothèse dentaire.

Prix : 5 fr. au cabinet de l'inventeur, 253, rue Saint-Honoré.

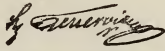
LA SOCIÉTÉ DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET NATIONALES DE LONDRES VIENT DE DÉcernER à M. GEORGES FATTET LA GRANDE MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE.

(1) Prix du flacon 6 fr., avec la brochure explicative, 253, rue Saint-Honoré.

HUILE PURE DE MARRONS D'INDE

EXTRAITE PAR **ÉMILE GENEVOIX**

Cette huile est le meilleur calmant externe des Douleurs, de la Goutte, des Rhumatismes et des Névralgies. Elle est employée avec succès dans le pansement des plaies et des brûlures, dont elle développe rapidement la cicatrisation, tout en détruisant la douleur.

Le flacon : **5 fr.**; le demi-flacon : **3 fr.** Exiger la signature : 

14, rue des Beaux-Arts, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

ANISSETTE PURGATIVE DUBRAC

A LA RÉSINE PURE DE SCAMMONÉE

Purgatif d'un goût agréable, d'une efficacité certaine, d'une conservation indéfinie.

DOSE : Un verre ou demi-verre à liqueur suivant l'âge.

Chez **DUBRAC**, pharmacien, **93, rue Oberkampf**

ET CHEZ LES PHARMACIENS DE FRANCE

PARFUMERIE ANGLAISE

Temple de Flore. — Rotonde Vienne.

DE

RIMMEL

PREMIÈRE MÉDAILLE DE PROGRÈS

EXPOSITION DE VIENNE

LONDRES

96, Strand; 128, Regent street; 24, Cornhill.

DÉPÔT A PARIS, 17, BOULEVARD DES ITALIENS

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON RIMMEL

Savon-glycérine pour blanchir les mains, 2 fr. la boîte de 3.

Vinaigre-Rimmel, flacons hermétiques, 1 fr. et 3 fr. 25.

Eau-Rimmel, dernier perfectionnement des eaux de toilette, 2 fr. 25, 4 et 6 fr.

Extraits d'odeur, Ilang, Vanda, Henna, Ess. Bouquet, New-Mown Hay, Violette, Jockey-Club, etc., depuis 2 fr.

Stimulus-Rimmel pour activer la croissance des cheveux, 3 fr. le flacon.

Melloglycérine pour adoucir la peau, guérir les gerçures, 1 fr. 50.

Velvetine, Poudre pour embellir le teint, 2 fr; avec houppes, 3 fr. la boîte.

Aquadentine, nouvel Elixir pour blanchir et nettoyer les dents, 5 fr. le flacon.

Photochrome-Rimmel, nouvelle Pommade pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle par l'action de la lumière, 5 fr.

Ruban persan pour parfumer les appartements, 1 fr. 50 la boîte.

Almanach-Rimmel parfumé et illustré (poètes allemands), 50 cent.

Le Livre des Parfums de Rimmel, préface d'Alphonse Karr. 400 illustrations, 12 planches chromo, reliure riche, doré sur tranches, charmantes étrences, 10 fr.



RIMMEL

BORNIBUS

FABRICANT BREVETÉ, INVENTEUR DU TAMIS MULTIPLE

SA MOUTARDE

C'EST UN FAIT ACQUIS

ELLE EST BONNE — LE PUBLIC A JUGÉ

Cette Maison a obtenu à toutes les Expositions universelles Françaises et Étrangères, des Médailles d'honneur, Or, Argent et Bronze.

C'est à la création de ses appareils uniques de fabrication, au perfectionnement de ses produits, que M. **ALEXANDRE BORNIBUS** doit le succès de sa Maison. Cet intrépide fabricant, cet innovateur, a su faire aimer la bonne moutarde. Il l'a popularisée et en a doté toutes les classes de la société.

FAIRE BON, BEAU, BEAUCOUP ET A BON MARCHÉ, TEL EST LE PROBLÈME RÉSOLU

PAR M. A. BORNIBUS

LA MOUTARDE DE DIJON EST LA PRÉFACE, LA BASE DE TOUT BON DINER
LA PIERRE A AIGUISER L'APPÉTIT

MONOGRAPHIE DE LA MOUTARDE BLANCHE, brochure, franco par la poste : 75 cent.

MAISON DE VENTE :

60, boulevard de la Villette, Belleville-Paris

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

ALMANACHS POUR 1874

ALMANACH DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. 1 vol. in-16.	50 c.
ALMANACH COMIQUE , illustré par CHAM et GRÉVIN.	50 c.
ALMANACH POUR RIRE , illustré par CHAM. 1 vol. in-16.	50 c.
ALMANACH DU CHARIVARI , illustré. 1 vol. in-8.	50 c.
ALMANACH LUNATIQUE. In-8, illustré.	50 c.
ALMANACH ASTROLOGIQUE. 1 vol. in-16, illustré.	50 c.
ALMANACH MANUEL DE LA BONNE CUISINE ET DE LA MAITRESSE DE MAISON. 1 vol. in-16, illustré	50 c.
LA MÈRE GIGOGNE, ALMANACH DES ENFANTS.	50 c.
ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES. 1 vol. in-16 jésus.	50 c.
ALMANACH DU JARDINIER. 1 vol. in-16, avec gravures.	50 c.
ALMANACH DU CULTIVATEUR. 1 vol. in-16, avec gravures	50 c.
ALMANACH PROPHÉTIQUE, PITTORESQUE ET UTILE.	50 c.
ALMANACH DES PARISIENNES. 1 joli volume-album illustré.	50 c.
ALMANACH PARISIEN. 1 vol. in-16 illustré.	50 c.
ALMANACH DU MARIN ET DE LA FRANCE MARITIME.	50 c.
ALMANACH DE FRANCE ET DU MUSÉE DES FAMILLES. 1 vol. in-16.	50 c.
ALMANACH SCIENTIFIQUE. 1 vol. in-18	50 c.
LE DOUBLE ALMANACH MATHIEU (de la Drôme). In-18, illustré.	50 c.
LE TRIPLE ALMANACH MATHIEU (de la Drôme). In-18, illustré.	50 c.
PETIT ALMANACH NATIONAL DE LA FRANCE. In-52, illustré.	50 c.
ALMANACH DU PARFAIT VIGNERON. 1 vol. in-16.	50 c.
ALMANACH DU VOLEUR ILLUSTRÉ. 1 vol. in-4, nombreuses vignettes.	50 c.
ALMANACH DE LA PAIX.	50 c.
ALMANACH DES JEUNES MÈRES.	50 c.
ALMANACH-ANNUAIRE DE L'ILLUSTRATION. 1 vol. gr. in-8, doré sur tranche.	1 fr.
ALMANACH-ALBUM DES CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES. 1 vol. in-4, illustré et doré sur tranche.	1 fr.
ANNUAIRE MATHIEU (de la Drôme). 1 vol. in-18, orné de vignettes.	1 fr.
ALMANACH DE L'IMPRIMERIE , par J.-B. MUNIER. In-18 jésus	1 fr.
ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉ , orné de belles gravures. In-4.	1 fr.
ALMANACH ASTRONOMIQUE DU JOURNAL DU CIEL.	1 fr.
ALMANACH LIÉGEOIS. — L'ASTROLOGUE UNIVERSEL. In-52.	50 c.